

David : l'homme, le roi, le poète

Étupes, le 10 octobre 2015

14h - 21h30

8 périodes de 45 minutes

Plan du cours

1 Introduction

Importance du sujet
Pour l'histoire d'Israël
Pour l'espérance messianique
Pour notre piété et notre édification

2 Aspects historiques

La période des Juges et Saül
Archéologie et controverses
Sources
Buts différents en Samuel-Rois et Chroniques
Complications chronologiques

3 Les premières années

Chez son père
Goliath
À la cour du roi
Pourchassé

4 Les années glorieuses

Roi de Juda
Roi de Juda et d'Israël
Conquête de Jérusalem
Conquêtes à l'entour
Constitution d'un empire

5 Les complications

Bath-Chéba
Viol de Tamar
Meurtre d'Amnon
Révolte d'Absalom

6 Une fin de règne en demi-teinte

Préparatifs pour le Temple
La succession
Sur son lit de mort

7 Le poète

Différents types de Psaumes
De l'expérience individuelle à l'expression communautaire
Utilisation des Psaumes par Jésus
L'espérance messianique

8 Conclusion

Dans l'attente du NT
 L'institution de la royauté
 La préparation du Temple
 La ville de Jérusalem
 Jésus fils de David
L'homme selon le cœur de Dieu

Plan détaillé avec passages bibliques

1 Introduction

Importance du sujet
 Pour l'histoire d'Israël
 Pour l'espérance messianique
 Pour notre piété et notre édification

2 Aspects historiques

La période des Juges et Saül
 Archéologie et controverses
 Sources
 Buts différents en Samuel-Rois et Chroniques
 Complications chronologiques (?)

3 Les premières années

Ses ancêtres	Rt 4.1-22	
Chez son père	1 S 16.1-13	
À la cour du roi	1 S 16.14-18.30	
Goliath	1 S 17.12-58	
Jonathan	1 S 18.1-5	
Mikal	1 S 18.17-30	
Pourchassé	1 S 19.1-31.13	
La fuite	1 S 19.1-24	Ps 59
David et Jonathan	1 S 20.1-21.1	
à Nob	1 S 21.2-10	Ps 52
À Gath	1 S 21.11-16	Ps 34 ; 56
À Adoullam	1 S 22.1-23	1 Ch 12.9-19 ; Ps 57 ; 63
(Vengeance de Saül	1 S 22.6-19)	
Qeïla	1 S 23.1-14	
Ziph et Maôn	1 S 23.14-28	Ps 54
À Eyn-Guédi	1 S 24.1-23	
Nabal et Abigaïl	1 S 25.1-44	
Saül encore épargné	1 S 26.1-25	
Tsiqlag	1 S 27.1-30.31	1 Ch 12.1-8 ; 20-25
Mort de Saül	1 S 31.1-2 S 1.27	

4 Les années glorieuses

Roi de Juda	2 S 2.1-4.12	
Roi de Juda et d'Israël	2 S 5.1-3	1 Ch 11.1-3 ; 12.24-41
Conquête de Jérusalem	2 S 5.4-10	1 Ch 11.4-9
Épouses et enfants	2 S 5.11-16	1 Ch 14.3-5
Victoire sur les Philistins	2 S 5. 17-25	1 Ch 14.8-16

L'arche et le temple	2 S 6.1-7-29	1 Ch 13.1-14 ; 15.1-17.27
Conquêtes à l'entour	2 S 8.1-18	1 Ch 14.17 ; 18.1-17 ; Ps 60
Les descendants de Saül	2 S 91-13	
Contre les Ammonites	2 S 10.1-12.31	1 Ch 19.1-20.3

5 Les complications

Bath-Chéba	2 S 11.1-12.25	Ps 51
Viol de Tamar	2 S 13.1-22	
Meurtre d'Amnon	2 S 13.23-39	
Révolte d'Absolom	2 S 14.1-19.9	Ps 3 ; Ps 7 ? ;
Retour de David à Jér.	2 S 19.10-44	
Révolte de Chéba	2 S 20.1-26	
Annexes		
Famine de 3 ans	2 S 21.1-14	
Contre les Philistins	2 S 21.15-22	
Cantique de David	2 S 22.1-51	Ps 18
Dernières paroles	2 S 23.1-7	
Vaillants hommes	2 S 23.8-39	1 Ch 11.10-47 ; 27.2-15
Recensement et peste	2 S 24.1-25	1 Ch 21.1-27

6 Une fin de règne en demi-teinte

Préparatifs pour le Temple		1 Ch 21.28-29.19 ; Ps 30
Vieillesse	1 R 1-4	
La succession	1 R 1.5-53	1 Ch 21.20-25
Sur son lit de mort	1 R 2.1-9	
Résumé	1 R 2.10-11	1 Ch 21.26-30

7 Le poète

Différents types de Psaumes
 De l'expérience individuelle à l'expression communautaire
 Utilisation des Psaumes par Jésus
 L'espérance messianique

8 Conclusion

Dans l'attente du NT
 L'institution de la royauté
 La préparation du Temple
 La ville de Jérusalem
 Jésus fils de David
 L'homme selon le cœur de Dieu

Introduction

- Importance du sujet
- Pour l'histoire d'Israël
- Pour l'espérance messianique
- Pour notre piété et notre édification

De par le monde, des millions de personnes ont certainement lu ou chanté un Psaume de David aujourd'hui. Dans le culte personnel des protestants, dans la liturgie des Églises et des monastères catholiques, avec des CD de louange dans nos voitures, David nous accompagne. C'est pas mal pour un poète mort il y a trois mille ans !

David est l'une des personnalités les mieux connues de la Bible, il est dans la première division, avec Abraham, Moïse et Paul. C'est l'un des favoris auprès des enfants, surtout pour sa victoire sur Goliath, le petit qui triomphe du grand. C'est une personnalité qui se dévoile plus que tout autre dans la Bible, à l'exception peut-être de l'apôtre Paul. De 1 Samuel 16 à 2 Rois 2, et de 1 Chroniques 11 à 29, 61 chapitres de la Bible sont consacrés à sa vie et à ses réalisations. 73 Psaumes lui sont attribués. Au total 134 chapitres !

Nous allons regarder de près l'histoire de David en tant qu'homme, avec ses succès et ses échecs, ses points forts et ses points faibles. La Bible souligne avant tout son rôle dans le déroulement du plan du salut. Il est l'artisan de la grandeur d'Israël à une certaine époque, et c'est important parce que ce peuple était porteur de la révélation divine. Il ne fallait pas qu'il disparaisse ! Chroniques insiste beaucoup sur son rôle dans l'organisation du culte et la préparation de la construction du Temple. David est l'ancêtre de Jésus-Christ, il est le modèle du Roi-Messie qui devait venir. Le jour des Rameaux, c'est le nom de David qui est sur toutes les lèvres.

Mais contrairement à des livres de piété comme « La vie des saints » ou de certaines biographies édifiantes, la Bible ne tait pas le côté sombre de ses héros. Dans les Évangiles, on rappelle la faute de David avec la femme d'Urie. Dans les livres de Samuel, on nous parle de ses fautes, ses faiblesses, ses échecs ; on parle aussi d'événements ambigus que nous avons du mal à évaluer.

Qu'est-ce qui reste ? La grandeur d'un homme selon le cœur de Dieu. Et des textes qui ont valeur d'exemple ou d'avertissement pour nous. Tout cela, nous dit Paul, a été écrit pour notre instruction¹ ; toute l'Écriture est utile pour que nous progressions dans la foi.

Les différentes étapes de notre étude :

2 Aspects historiques

¹1 Co 10.11

- 3 Les premières années
- 4 Les années glorieuses
- 5 Les complications
- 6 Une fin de règne en demi-teinte
- 7 Le poète
- 8 L'espérance messianique et la perspective du Nouveau Testament

1,5 pages pour l'introduction

Aspects historiques

- La période des Juges et Saül
- Archéologie et controverses
- Sources
- Buts différents en Samuel-Rois et Chroniques
- Complications chronologiques

Des Juges à Saül

L'histoire de David commence bien avant son époque. Le peuple d'Israël s'est installé en Canaan, et après une période relativement heureuse, sous Josué, c'est une sorte d'anarchie qui s'installe. Chaque tribu vit sa vie sans trop s'occuper du reste. Le peuple se laisse tenter par l'assimilation aux peuples cananéens, et se met à adorer leurs dieux. Périodiquement ils subissent des invasions et doivent se soumettre à des peuples voisins qui sont plus forts qu'eux. Périodiquement ils reviennent à Dieu et Dieu leur envoie un libérateur comme Gédéon : on appelle ces hommes providentiels des juges, mais ce sont plutôt des chefs de guerre. De temps en temps, les tribus se battent entre eux.

Samuel, prophète et prêtre, est très respecté. Et finalement, devant le désordre généralisé et leur faiblesse devant leurs ennemis, les Israélites demandent à Samuel de leur consacrer un roi, quelqu'un qui les fédère, quelqu'un qui les mène à la guerre. Samuel accède à cette demande à contre-cœur, et c'est Saül, de la tribu de Benjamin, qui est nommé roi.

Comme vous le savez, il commence relativement bien, mais il est très imbu de sa personne et pas très respectueux des ordres que Dieu lui communique par la voix de Samuel. Finalement, Dieu lui annonce qu'il lui retirera la royauté... et c'est David que Samuel ira chercher, dans le plus grand secret.

Quand ?

Sur la date de l'exode et la durée effective du temps des juges, les avis sont partagés. Pour le règne de Saül le grand spécialiste Kenneth Kitchen² propose les années 1042 à 1010, et pour David de 1010 à 970, sur Juda d'abord, pour 7 ans et demi, et sur tout Israël ensuite.

Techniquement, nous sommes dans l'Âge du fer I.

Archéologie et controverses

Jusqu'alors, ce que nous avons dit reprend le fil des événements comme on les

² *On the Reliability of the Old Testament*, Grand Rapids and Cambridge, 2003, p 83

découvre dans la Bible. Il faut pourtant savoir que certains spécialistes contestent jusque l'existence même de David, supposant qu'il s'agit de légendes nées à une époque où Israël avait besoin de se forger une identité nationale. On parle du mythe de David et de Salomon. Ils seraient un peu comme le roi Arthur !

C'est justement le genre de thèse iconoclaste dont les média raffolent.

Seulement, depuis la sortie du livre d'Israël Finkelstein *La Bible dévoilée* en 2002, de nombreux voix s'élèvent pour infirmer sa thèse³. On peut classer les arguments des archéologues orthodoxes en trois catégories⁴.

La rareté d'indices archéologiques à Jérusalem même. La ville a été détruite à plusieurs reprises et ses pierres ont été recyclées plus d'une fois. Dans un lieu aussi densément habité et chargé d'autant de susceptibilités religieuses, les fouilles ont peu de chances de découvrir le vestiges d'un palais. La pauvreté des indices dont se prévaut Finkelstein est sans doute inévitable.

Le nom de David apparaît deux ou trois fois dans des inscriptions anciennes :

- dans un fragment en vieil araméen découvert à Tell Dan 1993/95. Le fragment reflète les événements de 841 et mentionne « la maison de David » - ce qui est la formule habituelle pour une dynastie. Elle était donc connue au nord d'Israël 150 ans après la mort de David.
- sur la stèle de Mécha, roi de Moab, qui est de la même période, on trouve également « la maison de David »
- dans une inscription faite par Sheshonq 1^{er}, roi d'Égypte, à Karnak. L'interprétation du texte est problématique, mais Kitchen estime qu'il s'agit bien de David, et dans un texte datant de seulement 50 ans après sa mort.⁵

Ce qui est dit des règnes de David et de Salomon cadre bien avec ce qu'on sait par ailleurs de la période :

- Les attributions de la royauté détaillés par Samuel en 1 Samuel 8 correspondent à ce que l'on sait de la royauté à Ougarit⁶
- Les dimensions de l'empire de David et de Salomon correspondent à trois autres empires dans la même période, de 1200 à 900, organisés de façon similaire.

Pour toute cette question, je recommande vivement *La Bible et l'archéologie*, de Matthieu Richelle, pages 109-132.

³ Voir <http://www.actuj.com/2015-06/israel/2003-archeologie-israel-finkelstein-n-a-pas-eu-raison-longtemps>

⁴ Voir notamment Kenneth Kitchen et, plus modestement, Matthieu Richelle

⁵ Pour ces trois textes, voir Kitchen p 92-93

⁶ Kitchen p 95-96

Nos sources

Pour conforter notre conviction que les renseignements de Samuel-Rois et Chroniques sont fiables, nous pouvons nous interroger sur leurs sources.

A l'origine, 1 et 2 Samuel formaient un seul livre. La séparation en deux livres remonte à la traduction des LXX, qui avait besoin de deux fois plus de place pour la version grecque, avec voyelles, que pour le texte hébreu sans voyelles. La LXX groupait Samuel et Rois sous le titre *Livres des royaumes*, soit 1, 2, 3, et 4 *Royaumes*. Certains textes grecs marquent la coupure entre Samuel et Rois à 1 Rois 2.11, à la mort de David, ou à 1 Rois 2.46a, une fois l'accession de Salomon assurée. Si Samuel et Rois sont liés, la date de la rédaction finale est forcément après la chute de Jérusalem (2 Rois 25). Mais cela ne préjuge en rien de l'antiquité des sources.

Samuel-Rois ne comporte pas d'indication d'auteur. Ce n'est sûrement pas Samuel, dont la mort est relatée en 1 Sam 25. Mais si l'auteur n'est pas Samuel, celui-ci a néanmoins consigné certaines choses par écrit (1 Sam 10.25). 1 Chron 29.29 affirme que les événements du règne de David sont relatés dans les écrits de Samuel le voyant, de Nathan le prophète et de Gad le voyant : c'est la base de la tradition rabbinique comme quoi ces trois prophètes ont rédigé Samuel. Ces trois sources prophétiques ont pu être utilisées par le rédacteur final. D'autres sources sont le livre du Juste, 2 Sam 1.18, et les Chroniques du roi David, 1 Chron 27.24.

Les sources du livre des Chroniques sont d'abord certains livres canoniques : Genèse, Josué, Samuel, Rois. Mais l'auteur cite nommément d'autres ouvrages aujourd'hui perdus : *Le Livre des Rois de Juda et d'Israël* (ou : *d'Israël et de Juda* ; ou : *des rois d'Israël* ; ou : *des Actes/Paroles des Rois d'Israël*) ; *l'Histoire du livre des Rois* ; les *Actes d'Ozias*, composés par Ésaïe ; les *Actes de Schémaeya le Prophète et d'Iddo le Voyant* ; *l'Histoire du prophète Iddo* ; les *Actes de Jéhu fils d'Hanani* ; les *Actes d'Hozai*. Certains de ces intitulés pourraient désigner le même livre.

L'utilisation de ces sources supplémentaires explique parfois la présence dans les Chroniques d'informations que ne nous trouvons pas dans Samuel et Rois. La déportation de Manassé à Ninive (Litt *Babylone*, 2 Chron 33.11), par exemple, longtemps récusée par certains critiques, s'est trouvée confirmée par une inscription assyrienne.

Complémentarité entre Samuel-Rois et Chroniques

Samuel et Rois sont classés par les Juifs parmi les prophètes. Des prophètes les ont écrits, ou ont contribué à leur rédaction ; ils donnent une interprétation prophétique de l'histoire, et non une simple liste d'événements.

Chroniques, par contre, est classé dans les Écrits, tout à la fin de l'Ancien Testament.

Mais ce n'est pas non plus une simple chronique, une liste d'événements. C'est un livre d'histoire, sous-tendu par une philosophie bien précise. Derrière les mouvements désordonnés de l'histoire se tient un Dieu souverain qui guide les destins de son peuple.

Une lecture superficielle de ces livres historiques peut donner à croire qu'ils se contredisent parfois. Mais en fait, ils poursuivent des buts différents et regardent l'histoire à partir de deux points de vue complémentaires.

Les deux ouvrages n'ont pas la même perspective sur le péché et le jugement. Rois montre comment les péchés des pères sont visités sur les enfants sur plusieurs générations, et comment la fidélité de David est récompensée sur plusieurs générations. Chroniques, par contre, s'attache à montrer la motivation individuelle de chaque roi et souligne l'attitude de son cœur. Il met en évidence des événements qui peuvent être considérés comme les conséquences immédiates de la piété ou l'impiété de chacun. Ces deux approches ne sont pas incompatibles, mais donnent assurément une couleur différente à chaque livre.

Le Chroniqueur omet beaucoup de matériel contenu dans Samuel et Rois : toute l'histoire du royaume du nord, ainsi que la vie privée et les faiblesses conjugales de David et de Salomon, par exemple. Ceci nous met sur la piste des intentions de l'auteur. Il s'intéresse avant tout à la théocratie, c'est à dire au gouvernement que Dieu exerce au sein de son peuple. C'est la lignée de David qui représente l'autorité divine, c'est elle seule qui est suivie. Le Chroniqueur donne une note à chaque roi selon qu'il marche dans les traces de David ou pas.

La présentation de David et de Salomon chez le Chroniqueur est donc une présentation idéalisée, théologique. Il ne mentionne rien qui puisse ternir l'image de ces rois fondateurs, hormis le recensement de David. Il ne mentionne pas la persistance d'un royaume concurrent dirigé par un descendant de Saül ; ni la rébellion des fils de David ; ni l'affaire d'Urie ; ni la vengeance exercée par Salomon sur les ennemis de David ; ni les péchés de Salomon qui, selon l'auteur des Rois, sont la raison du schisme. David et Salomon sont glorieux, victorieux, fidèles.

Cela se voit au moment où David organise la passation des pouvoirs avec Salomon. Dans les Rois, c'est in extremis que Salomon devient roi ; David est affaibli, âgé ; une conspiration est sur le point de réussir. Ce sont Bath-Chéba et Nathan qui incitent le vieux roi à agir. Dans les Chroniques, les choses se passent sans le moindre problème. David lui-même fait l'annonce de la nomination de Salomon, et tout le peuple, chefs de l'armée et autres fils de David compris, le soutiennent. Ces deux versions ne sont pas forcément incompatibles : l'une peut bien montrer la face publique et officielle de la transition, l'autre la face cachée. Mais elles illustrent bien les points de vue bien différentes des deux auteurs.

Samuel-Rois met plutôt l'accent sur la royauté davidique et termine sur une note d'espoir : le roi Yehoyakîn, en exil à Babylone, retrouve grâce aux yeux de ses geôliers et relève la tête. La restauration n'est peut-être pas loin.

À l'époque perse, cependant, qui est celle de l'auteur des Chroniques, il n'y a plus de roi davidique. La légitimité divine réside désormais dans le souverain sacrificateur et dans le culte du Temple. Le Chroniqueur s'efforce donc de montrer la continuité entre la royauté et le sacerdoce. Il insiste sur les origines du culte et trace avec une attention toute particulière l'histoire du temple, de la liturgie, des réformes religieuses. David et Salomon ont laissé un héritage : c'est surtout le Temple. Pour la royauté, l'espoir a pâli.

Complications chronologiques

Pour le règne de Saül, les données sont incomplètes dans le texte hébreu : voir 1 S 13.1. Les dates proposées par les spécialistes reposent donc sur des suppositions.

De petits écarts peuvent exister entre Samuel-Rois et Chroniques selon la façon de compter ou non l'année d'accession au trône comme une année de règne complète.

Plus tard, il existe d'autres contradictions apparentes entre Chroniques et Samuel-Rois, à propos de dates et de chiffres. Reconnaître la mise en place de co-régences, surtout en Juda, a permis de résoudre la plupart des difficultés.

Pour le reste, nous pouvons avoir à faire à des problèmes de transmission textuelle qu'un bon commentaire va traiter au fur et à mesure.

5 pages sur les aspects historiques

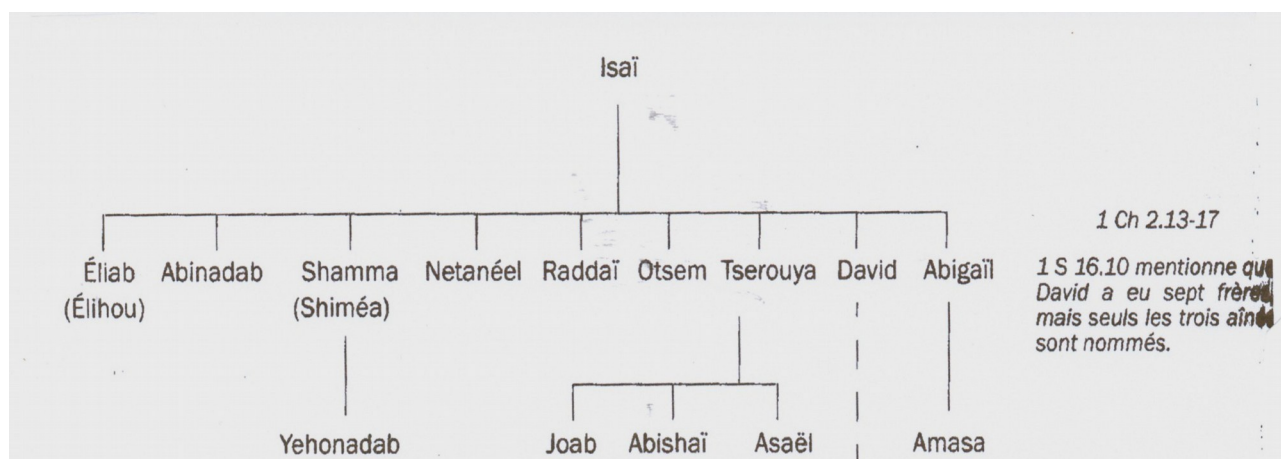
La jeunesse de David et son destin contrarié⁷

Les premières années

Ses ancêtres	Rt 4.1-22	
Chez son père	1 S 16.1-13	
À la cour du roi	1 S 16.14-18.30	
Goliath	1 S 17.12-58	
Jonathan	1 S 18.1-5	
Mikal	1 S 18.17-30	
Pourchassé	1 S 19.1-31.13	
La fuite	1 S 19.1-24	Ps 59
David et Jonathan	1 S 20.1-21.1	
à Nob	1 S 21.2-10	Ps 52
À Gath	1 S 21.11-16	Ps 34 ; 56
À Adoullam	1 S 22.1-23	1 Ch 12.9-19 ; Ps 57 ; 63
(Vengeance de Saül	1 S 22.6-19)	
Qeïla	1 S 23.1-14	
Ziph et Maôn	1 S 23.14-28	Ps 54
À Eyn-Guédi	1 S 24.1-23	
Nabal et Abigaïl	1 S 25.1-44	
Saül encore épargné	1 S 26.1-25	
Tsiqlag	1 S 27.1-30.31	1 Ch 12.1-8 ; 20-25
Mort de Saül	1 S 31.1-2 S 1.27	

Son enfance et sa jeunesse

Sa famille immédiate



(d'après le grand dictionnaire de la Bible, éd Excelsis)

On peut noter que plus tard ce seront ses neveux qui joueront un grand rôle dans l'armée et à la cour :

⁷ Pour le survol des événements. Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, article *David*, sections I-IV et *La Bible du Semeur*, édition d'étude, p 433

- Yéhonadab (Yonadab) était l'ami de Amnôn. Il a facilité le viol de Tamar et (selon GDB) peut-être la mort de Amnôn.
- Joab, chef de l'armée
- Abishaï, un chef renommé
- Asaël, tué par Abner
- Amasa, commandant de l'armée d'Absalom, tué par Joab

Mais ici, nous anticipons sur la suite.

Dans le Psaume 139 David célèbre le regard bienveillant que Dieu pose sur lui depuis sa conception même :

Tu m'as fait ce que je suis, et tu m'as tissé dans le ventre de ma mère.

Merci d'avoir fait de moi une créature aussi merveilleuse : tu fais des merveilles, et je le reconnais bien.

Mon corps n'était pas caché à tes yeux quand, dans le secret, je fus façonné et tissé comme dans les profondeurs de la terre.

Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tu me voyais et, dans ton registre, se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'avais destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore.

Combien tes desseins, ô Dieu, sont, pour moi, impénétrables, et comme ils sont innombrables ! (Ps 139.13-17).

Mais cela, c'est la manière de voir de l'homme adulte. Ce n'est pas quand on est enfant, et encore moins quand on est adolescent, qu'on voit comment Dieu préside à nos destinées, comment Dieu guide les événements. Et ce beau passage ne dit pas ce qu'étaient l'enfance et la jeunesse de David.

Le mépris

Il y a à cet égard un incident très révélateur, en 1 Samuel 16.1-13. Quand le prophète Samuel demande qu'on réunisse toute la famille, ostensiblement pour une cérémonie religieuse avec sacrifice et repas de fête, David n'est pas convoqué avec ses frères. Il n'a pas droit à cette cérémonie où les convives vont manger ensemble sous le regard de Dieu. On le laisse dehors, dans les champs, à garder les moutons. Quelqu'un devait le faire, non ? Mais justement, un peu plus tard, quelqu'un le fera⁸. Pour son père – apparemment – il était quantité négligeable. Contrairement à Joseph et surtout Benjamin, les deux derniers fils de Jacob, David, le dernier fils d'Isaï n'est pas le chou-chou de papa.

Au cours de cette réunion de famille, Samuel ne choisit aucun des grands frères pour être oint d'huile en tant que futur roi. C'est le petit dernier qui reçoit cette marque de considération, cette promesse d'un très grand avenir. C'est le petit morveux qui ne

⁸ 1 S 17.20

sera pas assez grand pour aller la guerre contre les Philistins et qui sera tout juste bon à apporter des fromages aux combattants.

Si ce n'était pas le cas avant, après la cérémonie les frères prennent David en grippe. Il ne devait pas être facile de grandir dans une famille où l'on vous méprise.

Certains pensent qu'il y a une raison à ce mépris. Vous vous souvenez de cette phrase dans le Psaume 51 ? David médite sur son péché et il dit à Dieu, dans la version de la Colombe : « Je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché. » Pour la plupart des commentateurs, il est simplement en train de dire qu'il est pécheur dès sa naissance, dès sa conception. Les théologiens systématiques y voient un appui pour la doctrine du péché originel. Mais les psychologues sont tentés de dire que sa honte est d'autant plus grande qu'il serait né illégitime. Sa faute à l'égard de Bath-Chéba et d'Urie raviverait ainsi des souvenirs douloureux. Ce serait tout à fait cohérent avec ce que nous venons d'évoquer.

Et pourtant, sa lignée est honorée dans la Bible : Ruth épouse Booz ; Booz est le père Obed, Obed est le père d'Isaï, Isaï est le père de David. David honore ses deux parents. À l'époque où David est persécuté par Saül, ses parents viennent vers lui à la grotte d'Adoullam (1 S 22.3) pour se mettre en sécurité, et David les envoie au pays de son arrière grand-mère moabite (1 S 22.4). La thèse des psychologues en dit probablement plus sur la psychologie humaine que sur les faits avérés de la vie de David. Le mépris reste, mais ses causes profondes nous échappent⁹.

David n'était pas le premier être humain à souffrir du mépris, il ne sera pas le dernier. Dans la famille, à l'école, au travail, sur un terrain de sport... dans l'Église, aussi, c'est possible. Communiquer son mépris est considéré par certains comme une méthode pédagogique, pour pousser les gens à réagir, ou comme un levier du pouvoir, pour asseoir sa supériorité. C'est terriblement destructeur. L'apprenti n'apprend pas grand chose auprès d'un patron qui l'humilie. L'épouse fait une dépression. L'employé se met en maladie. Comment y faire face ?

Se construire face au mépris

David s'appuie sur Dieu. Des animaux sauvages attaquent son troupeau ? Goliath vient insulter le Dieu d'Israël ? David voit les choses de façon très simple, et il le dit à Saül :

« Quand ton serviteur gardait les moutons de son père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il soit mort. Puisque ton serviteur a tué des

⁹ Si on hésite pour la thèse de l'illégitimité, il y aurait d'autres possibilités du même genre : David serait né d'un autre lit que ses frères, suite à un mariage polygame ou à un veuvage. Mais cela n'expliquerait pas bien la déconsidération que nous constatons lors de la fête.

lions et même des ours, il abattra bien cet incirconcis de Philistin comme l'un d'eux, car il a insulté les bataillons du Dieu vivant. Puis David ajouta : -L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin » (1 S 17.34-37).

David savait ce que c'était que d'être berger, d'être seul et de ne pouvoir compter que sur Dieu. Cela donne de la force à son Psaume : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien... même quand règnent les plus épaisses ténèbres » (Ps 23).

Mais pour être tout à fait pratique, je vois d'autres facteurs qui ont certainement aidé David à se construire.

Il exprime ses sentiments par la prière, par le chant, par une expression artistique. Il ne garde pas tout pour lui, il dit à Dieu ce qu'il vit. En écrivant ses prières, il donne plus de force et plus de clarté à des sentiments peut-être confus.

Après avoir quitté la maison, il a des amis fidèles, et notamment Jonathan. « Malheur à l'homme qui est seul, » dit l'Ecclésiaste.

Et pour autant qu'on puisse en juger, David reste fidèle à certaines valeurs, sans se laisser influencer par de mauvais conseillers. À la cour de Saül, il ne vise pas plus haut que son nombril. Quand il tient la vie de Saül entre ses mains, à deux reprises, il montre qu'il a du respect pour un roi qui est toujours l'oint de l'Éternel. Après la mort de Saül sur le mont Gilboa, David compose une élégie pour exprimer sa tristesse¹⁰.

Mais les blessures intérieures laissées par le mépris provoquent aussi des signes de fragilité. Une sensibilité parfois à vif. L'honneur bafoué doit être rétabli, défendu... Contre Nabal, David entre dans une colère noire. Sa première femme lui est confisquée et elle refait sa vie avec un autre. David la récupérera de force, il se moquera des pleurs du nouveau mari et gardera dans une sorte de prison dorée cette femme qui le méprise. Ses rapports avec les femmes sont compliqués, et sa relation à ses enfants encore plus. Il est peut-être un modèle de roi, mais il n'est pas un modèle de mari ou de père. Il est blessé... et il blesse à son tour.

À la cour de Saül

C'est donc un jeune homme, pas encore apte au combat, qu'Isaï envoie auprès de ses frères, qui ont été mobilisés pour faire face à l'armée philistine. Nous sommes dans un système militaire qui repose sur un petit corps de soldats professionnels et le recrutement de centaines de paysans sous-équipés. Ils viennent avec ce qu'ils ont sous la main : des bâtons, des fourches, des faux. Après les batailles, on distingue entre les hommes bien armés qui ont été tués et les fantassins - ce qui provoque en fait une confusion pour les lecteurs modernes parce le mot pour homme en armes s'écrit avec

¹⁰ 1 R 1.17-27

les mêmes consonnes que le mot pour mille. Comment l'armée de Saül est-elle ravitaillée ? Par les villages et les familles restés à l'arrière. Chaque famille s'occupe des siens. David fait sans doute plusieurs allers-retours (1 S 17.15)¹¹.

En venant sur le front de bataille avec ses provisions, David les dépose auprès du chef du bataillon de ses frères. Et ceux-ci, comme d'habitude, l'accueillent avec mépris. Comme vous le savez, David ne supporte pas que le champion philistin, Goliath, insulte les armées du Dieu vivant. Il se propose de le combattre, et il convainc Saül de le laisser faire à sa manière. Il a déjà tué des lions et des ours. Il a dû passer des heures à viser avec sa fronde des rochers, des arbres, des petits animaux, et même des gros. Goliath ne lui fait pas peur. Et, surtout, David fait confiance à Dieu.

Sur le plan historique, on peut remarquer que Goliath porte une armure en bronze : casque, cuirasse et jambières, avec un javelot en bronze. Le fer devait être rare et difficile à travailler. La lance seulement avec une tête en fer.

Goliath mesure presque 3 mètres (1 S 17.4). Aujourd'hui, avec une cure d'amaigrissement, on l'aurait recruté pour une équipe de basket. Selon GDB¹², des squelettes de cette taille ont été découverts dans cette région à cette période.

Dans l'état actuel du texte, 2 Samuel 21.19 affirme qu'Elhanan (l'oncle de David) tua le géant Goliath, alors que partout ailleurs la victoire est attribué à David. 1 Chron 20.5 affirme au contraire qu'Elhanan tua le frère de Goliath. La contraction semble être due à un problème de transmission textuelle que Harrison détaille page 704.

Après la victoire sur Goliath, David est de nouveau présenté au roi, qui semble ne pas le reconnaître (1 S 17.55-58), alors qu'il l'a déjà rencontré, lui a proposé ses propres armes, et l'a envoyé contre le géant. On peut y voir le signe d'un dérangement mental précoce... ou plutôt, une demande de renseignements plus détaillés, en vue d'honorer David et sa famille.

On peut imaginer ce qui aurait dû se passer après la venue de Samuel à Bethléhem pour désigner David comme le futur roi : la victoire sur Goliath, le succès populaire, une carrière qui progresse, le mariage avec une fille du roi... La prophétie de Samuel est en train de se réaliser. David a un beau destin devant lui.

Mais ses qualités disent à tous qu'il ira loin, trop loin pour le roi en place. Elles suscitent la jalousie et la haine de Saül. Alors que David contribue grandement à la

¹¹ C'est probablement ce qui explique une difficulté dans le texte. Il est présenté à Saül comme harpiste (1 S 16.14-27) et ensuite il reste attaché au service de Saül lui. Mais c'est depuis Bethléhem qu'il est allé ravitaillé ses frères. Quand il se porte volontaire pour combattre Goliath (1 S 17.12-58), le texte le présente tout à nouveau (17.12), et Saül ne semble pas savoir qui il est (17.55-58). Plutôt que de dire que le texte ne respecte pas la chronologie, ou Saül perd déjà la tête, on peut s'appuyer sur 17.15 pour affirmer que le personnel de Saül n'était pas toujours un personnel permanent : il a dû fonctionner par roulement.

¹² Article 'Goliath'

sécurité d'Israël et par là même aux progrès de la monarchie, le roi le considère comme une menace pour son pouvoir personnel.

Au travail et dans l'Église, c'est parfois la même chose. Certains en viennent à craindre ceux qui sont plus qualifiés qu'eux, font tout pour les bloquer, au lieu d'en faire des alliés et de préparer avec eux l'avenir.

Le roi sombre dans l'instabilité mentale, souffle le chaud et le froid, tente de tuer David, une fois, deux fois, trois fois. David est obligé de fuir.

L'errance

Le récit de la période d'errance est édifiant. Je vais simplement faire la liste des événements qui la caractérisent.

Il y a d'abord la fuite, où sa femme Mikal lui sauve la vie en faisant croire qu'il est toujours dans son lit. C'est 1 S 19 et Ps 59.

David passe ensuite chez les prêtres de Nob, chez Ahimélek, récupère l'épée de Goliath et des provisions pour lui et sa petite bande. Il ne dit pas que le roi en veut à sa vie. Les prêtres sont dénoncés par un Édomite qui était présent ce jour-là, et Saül les tue tous. Un seul homme réussit à s'échapper, il rejoint David et sera son grand prêtre plus tard. C'est dans 1 S 21 et 22 et dans le Ps 52.

Ensuite, David tente de réfugier chez les Philistins à Gath. Mais il se rend compte que les hauts fonctionnaires du roi Achish n'oublient pas que David est à l'origine de toutes leurs défaites. David prend peur et se fait passer pour un fou afin de pouvoir s'évader. C'est 1 S 21.11-16 et Ps 34 ; 56.

C'est dans le désert de Juda qu'il va trouver un refuge dans la grotte d'Adoullam, qui était d'un accès difficile et facile à défendre. Toutes sortes de personnes viennent le rejoindre : sa famille, qui doit craindre la vengeance de Saül ; et des gens en marge de la société, des mécontents. On trouve ce récit dans 1 S 22, 1 Ch 12 et les Ps 57 et 63.

Si on vit dans une forteresse en plein désert, il faut trouver des provisions quelque part. Il y a donc des expéditions à droite et à gauche. David et sa bande se portent au secours de la ville de Qeïla, qui est attaquée par les Philistins, et capturent les troupeau des assaillants. David reste un temps dans la ville. Mais il est trahi et doit s'enfuir de nouveau. C'est dans 1 S 23.

Près de la ville Ziph, et dans le désert de Maôn, c'est la même chose : dénonciation, et une fuite qui relève presque du miracle. Ziph et Maôn : 1 S 23. et Ps 54.

La chasse à l'homme continue. David est caché dans une grotte à Eyn-Guédi quand le

roi y entre pour satisfaire un besoin naturel. Les hommes de David le poussent à tuer le roi. Mais David refuse, ne voulant pas porter la main sur l'oint de l'Éternel. Il coupe un bout du manteau de Saül et, quand Saül sort de la grotte, le lui montre. Saül est confondu et abandonne son projet. Mais pas pour longtemps. C'est dans 1 S 24.1-23.

Après l'incident avec Nabal et Abigaïl, qui illustre bien le fonctionnement d'une bande de guérilleros, (1 S 25) il y a une deuxième épisode où David épargne Saul, c'est dans 1 S 26. De nouveau, il y a un répit, mais de courte durée.

David pense que tôt ou tard Saül le trouvera. Il imagine donc un stratagème. Il portera la guerre contre les tribus vivant au sud de Juda, mais fera croire aux Philistins que ce sont en fait des villages de la tribu de Juda, ou de ses alliés, qui ont été rasés. Ainsi, il jouira de la bienveillance des Philistins, tout en affaiblissant les ennemis de Juda. Sa politique est radicale, car quand il passe, il ne ramène aucun captif : ceux qui ne réussissent pas à s'enfuir sont tués. David et ses hommes s'installent à Tsiqlag.

La guerre éclate de nouveau entre les Philistins et Saül. Le roi des Philistins propose que David l'accompagne au combat... mais les autres chefs philistins ne lui font pas confiance. Providentiellement, David évite de participer à la bataille qui verra la mort de Saül et de ses fils, dont Jonathan. 1 S 27-30 et 1 Ch 12 ; 20-25.

La voie est libre pour que David devienne roi.

Avant de quitter cette période, il faut que je revienne un instant sur l'amitié entre David et Jonathan. Jonathan, on se rappelle, était fils de Saül et de son unique épouse Ahinoam. Il était destiné au trône : mais il a reconnu que Dieu s'était détourné de son père et que David régnerait à sa place. David et Jonathan concluent un pacte (1 S 18.1-5 et 23.18). Leur amitié est parfois qualifié d'homosexuelle.

Ceci est difficile à soutenir devant la vie amoureuse de David. Voici le détail de ses différentes femmes :

ép.	ép.	ép.	ép.	ép.	ép.	ép.	ép.	ép.	concubines
Mikal (fille de Saül; 1 S 18.27)	Ahinoam de Jizréel	Abigaïl (veuve de Nabal)	Maaka	Haggith	Abital	Egla	Bath-Shéba	autres veuves	
	1 S 25.42 1 Ch 3.1	1 S 25.42 1 Ch 3.1	1 S 3.3 1 Ch 3.2	1 S 3.4 1 Ch 3.2	2 S 3.4 1 Ch 3.3	1 S 3.5 1 Ch 3.3	2 S 11ss 1 Ch 3.5	1 Ch 3.6-9 et 14.3-4	

Ce tableau¹³ en dit long sur la faillite sentimentale de David. Mais il ne va pas dans le sens d'une attirance particulière pour les hommes. Tout au plus pourrions-nous dire que l'amitié avec Jonathan pouvait compenser en partie ses carences affectives par

¹³ Pris dans *Le grand dictionnaire de la Bible*, éd Excelsis.

ailleurs.

Jonathan de son côté a eu un fils, Méphibocheth.

Faire face à un destin contrarié

Le destin de David est contrarié. Il est obligé de faire face à une situation qui est à l'opposé de ce que Dieu lui avait promis. Je vais essayer de mettre des mots sur sa souffrance :

- Le rejet. Eh oui, encore et toujours.
- L'insécurité permanente : pas de lieu sûr, pas de domicile fixe, des délateurs partout (Nob, Ziph...) Son entourage n'est pas toujours fiable : des vauriens le rejoignent à Adoullam ; ses troupes veulent le tuer à Tsiqlag.
- L'omniprésence de la mort : à cause de Saül, des traîtres ou des combats.
- La peur.
- La solitude.
- Par moments, le désespoir, à en juger d'après certains Psaumes.
- Le sentiment d'injustice, et la colère, toujours dans les Psaumes.
- Parfois un sentiment de péché, selon certains Psaumes¹⁴.
- Et parfois, la nécessité de survivre l'amène à des compromis que nous, confortablement installés dans notre fauteuil, nous avons du mal à comprendre : il se fait passer pour fou, il pactise avec les Philistins.

Qui aurait envie de vivre comme cela ?

Attendre la délivrance

Quatre Psaumes¹⁵ datent de cette période d'errance et de persécution. Nous lirons le plus court des quatre, à savoir le Psaume 54.

Ps 54.1 Au chef de chœur. Une méditation de David, à chanter avec accompagnement d'instruments à cordes.

Ps 54.2 Il le composa lorsque les Ziphien vinrent dire à Saül : " David est caché parmi nous. "

Ps 54.3 Dieu, intervins toi-même et sauve-moi ! Dans ta vaillance, rends-moi justice !

Ps 54.4 Écoute ma prière, ô Dieu, prête attention à mes paroles !

Ps 54.5 Des étrangers m'ont attaqué, des gens violents en veulent à ma vie. Ils n'ont aucun souci de Dieu ! Pause

¹⁴ Les Psaumes pénitentiels : 6 ; 32 ; 38 ; 51 ; 102 ; 130 ; 143

¹⁵ Ps 52, 54, 57, 59

Ps 54.6 Mais Dieu est mon secours ! Le Seigneur est mon seul appui.

Ps 54.7 Qu'il fasse retomber sur mes ennemis mêmes le mal qu'ils me voulaient. Dans ta fidélité, réduis-les à néant !

Ps 54.8 Je t'offrirai de tout mon cœur des sacrifices volontaires. Je te louerai pour tout ce que tu es, ô Éternel, car tu es bon,

Ps 54.9 car tu m'as délivré de toutes les détresses, maintenant, je peux regarder mes ennemis en face.

Dans sa détresse, et devant un danger imminent, David appelle Dieu au secours. Il n'a pas d'autres appuis : Dieu est le seul ! David exprime la conviction que ce qu'il subit est une injustice, car jamais il n'a démerité en tant que serviteur du roi Saül. Il est persécuté sans cause. Les habitants de Ziph n'étaient pas à strictement parler des étrangers, puisqu'ils étaient de la tribu de Juda, comme David. Mais ils se comportent comme des étrangers, comme si aucun lien ne les unissait à David. Ils se comportent comme s'ils n'avaient aucun respect de Dieu.

Ce sentiment d'injustice, ce sentiment que certains sont contre nous, sans raison, ne l'avons-nous pas parfois ? Avec un sentiment d'impuissance, parfois : il n'y a rien à y faire. Nous n'arriverons pas à faire changer d'avis un chef tyrannique, nous n'arriverons pas à nous réconcilier tel membre de la famille qui nous a pris en grippe. Comme David, notre seul recours, c'est Dieu lui-même.

Devant l'injustice, on a envie que la justice passe. C'est comme cela qu'il faut comprendre le verset : « Que Dieu fasse retomber sur mes ennemis mêmes le mal qu'ils me voulaient. » Le pardon – que David n'évoque pas ici mais qu'il a pratiqué au moins de temps en temps dans sa vie – ne peut pas faire l'économie de la justice.

Pourquoi Dieu interviendrait-il en faveur de David ? Parce que Dieu est vaillant, comme un héros, un guerrier, un champion. Parce qu'il est fidèle, il n'abandonne pas les siens, il ne renonce pas à ses promesses. Parce qu'il est bon. Il veut faire du bien à ceux qui lui appartiennent, sans aucune obligation ni contrainte, mais par pure générosité.

Comment ne pas faire confiance à un tel Dieu ? Comment ne pas voir au-delà des apparences pour attendre dans la foi la délivrance que Dieu apportera ?

C'est ce que fait David. Il se place par la foi dans la perspective de la délivrance : « Je t'offrirai de tout mon cœur des sacrifices volontaires. Je te louerai pour tout ce que tu es, ô Éternel, car tu es bon, car tu m'as délivré de toutes les détresses. » N'imaginons pas que pour David il s'agit d'acheter la bienveillance de Dieu au prix d'un bœuf et de deux moutons. Non, il imagine la fête que cela va être quand Dieu l'aura délivré, il imagine le chant de louange qui montera et il va jusqu'à dire, contre toutes les apparences, que Dieu l'a (déjà) délivré !

Conclusion

On peut surmonter le handicap d'une enfance difficile. On peut s'élever au-dessus du mépris. On peut vaincre des circonstances adverses. Pas du tout par la seule force de son bras. Mais en comptant sur la force de Dieu ! Nous profitons de tous les soutiens, toutes les amitiés, tous les conseils professionnels que Dieu met à notre disposition. Mais notre point d'ancrage est en Dieu.

9 pages de texte pour cette section

Les années glorieuses

Roi de Juda	2 S 2.1-4.12	
Roi de Juda et d'Israël	2 S 5.1-3	1 Ch 11.1-3 ; 12.24-41
Conquête de Jérusalem	2 S 5.4-10	1 Ch 11.4-9
Épouses et enfants	2 S 5.11-16	1 Ch 14.3-5
Victoire sur les Philistins	2 S 5. 17-25	1 Ch 14.8-16
L'arche et le temple	2 S 6.1-7-29	1 Ch 13.1-14 ; 15.1-17.27
Conquêtes à l'entour	2 S 8.1-18	1 Ch 14.17 ; 18.1-17 ; Ps 60
Les descendants de Saül	2 S 9.1-13	
Contre les Ammonites	2 S 10.1-12.31	1 Ch 19.1-20.3

Introduction

La traque est terminée. Le corps du premier roi d'Israël gît sur le champ de bataille, transpercé par sa propre épée. David pleure la mort de Jonathan, son meilleur ami, et des hommes d'élite d'Israël. Mais le fugitif qui pleure peut enfin respirer.

Très rapidement, ceux de Juda, sa propre tribu, le proclament roi. Il s'installe à Hébron et en fait sa capitale. Mais le clan de Saül et ses alliés n'abandonnent pas pour autant leurs prétentions au pouvoir. Pendant sept ans, sept ans de trop, c'est la guerre civile entre David au Sud et Isch-Boscheth, le fils de Saül, au Nord. À la longue, le camp adverse se délite : Abner, le général en chef du Nord, tourne casaque, puis meurt assassiné. Le fils de Saül se fait assassiner par deux chefs de bande. Les tribus du Nord reconnaissent enfin David comme roi.

Deux prophéties se réalisent ainsi. L'une était très ancienne : Jacob sur son lit de mort a dit que le sceptre, c'est à dire la royauté, appartiendra à la tribu de Juda¹⁶. L'autre était toute récente : le prophète Samuel avait accordé à David l'onction royale, alors que David n'était qu'un jeune sans importance dans une famille de province. Un avenir prophétique commence à se dessiner : la venue du roi par excellence, à qui tous les peuples rendront obéissance¹⁷.

Une période faste

S'ouvre maintenant une période faste, certainement la plus heureuse de la vie de David. Il va de succès en succès. Et le premier n'est pas le moindre. Entre les tribus du Sud et celles du Nord se dresse la citadelle de Jérusalem, techniquement sur le territoire de Benjamin, mais en fait occupé par des Cananéens, vaincus une fois lors des conquêtes de Josué, mais jamais expropriés, toujours une menace sur les voies de communication. L'un des tout premiers actes de David, c'est de conquérir cette ville censément imprenable et

¹⁶ Gn 49.8-12

¹⁷ Gn 49.10

d'en faire sa capitale. Elle est au centre du pays, elle n'appartient pas à Juda, elle n'a jamais été habitée par Benjamin, elle symbolise un royaume unifié, elle garantit les échanges entre le Nord et le Sud.

David s'installe à Jérusalem, il fortifie la ville et, avec l'aide de son allié, le roi Hiram de Tyr, se construit un palais.

Dans le même temps, David repousse les attaques des Philistins, qui se rendent compte qu'ils ont désormais en David un adversaire redoutable.

C'est là, au début de son règne, que David ramène l'arche de l'alliance à Jérusalem. Il organise le culte en nommant des prêtres et des musiciens, dont Asaph est le responsable. Il veut même bâtir un temple pour Dieu, à la place de la tente qui rappelait les pérégrinations dans le désert. Mais Dieu l'arrête dans ses ambitions : ce sera le fils de David qui bâtira cette maison de prière. Dieu, lui, bâtira pour David une autre sorte de maison, une dynastie, d'où sera issu le Messie¹⁸.

La prophétie de 2 Samuel 7 est absolument fondamentale pour comprendre l'espérance messianique, nous aurons l'occasion d'y revenir. Mais nous pouvons déjà la lire.

Lecture 2 Samuel 7.1-16

Vous voyez le jeu de mots entre une maison pour Dieu - c'est-à-dire un temple - et une maison pour David - c'est à dire une dynastie.

La promesse de Dieu comporte plusieurs volets :

- David deviendra grand
- le peuple sera en sécurité sur son territoire
- le fils de David lui succédera, ce ne sera pas comme avec Saül
- ce fils construira le temple
- son règne sera stable
- la dynastie sera inébranlable à perpétuité.

Mais, si les promesses faites en faveur de David et de son successeur immédiat se réalisent, c'est une autre histoire après. Le fils de Salomon perdra la plus grande partie de son royaume. La royauté disparaîtra complètement à partir de 586. Car ces promesses sont comme les promesses de l'Alliance : elles sont conditionnées par l'obéissance de ceux qui les reçoivent. La bénédiction due à la fidélité de David se prolonge et protège en fait des gens qui n'en sont pas dignes. Mais pas pour toujours.

¹⁸ 2 S 7.1-17

Finalement, David assure les frontières de son pays en remportant d'autres victoires sur les Philistins, les Moabites, les Édomites et trois royaumes syriens. Les frontières de son empire s'étendent désormais de l'Égypte à l'Euphrate¹⁹ : David a vu se réaliser enfin la promesse faite à Abraham mille ans avant²⁰. Son empire, il le transmettra intact à son successeur.

Le Psaume 18 reconnaît que c'est l'Éternel qui a délivré David de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.

Lecture Ps 18.2-4 et 47-51

Je t'aime, ô Éternel, ma force !

L'Éternel est ma forteresse, mon rocher, mon libérateur. Il est mon Dieu, le roc solide où je me réfugie. Il est mon Sauveur tout-puissant, mon rempart et mon bouclier.

Loué soit L'Éternel : quand je l'ai appelé j'ai été délivré de tous mes ennemis.

« Dieu est vivant ! Qu'il soit loué, lui qui est mon rocher ! Que l'on proclame la grandeur de ce Dieu qui est mon Sauveur !

Ce Dieu m'accorde ma revanche, c'est lui qui me soumet des peuples.

Des ennemis, tu me délivres, oui, tu me fais triompher d'eux. Et tu viens m'arracher aux hommes violents.

Aussi, je publie tes louanges, Éternel, parmi les nations, je te célèbre par mes chants.

Pour son roi, l'Éternel opère de grandes délivrances. Il traite avec bonté celui qui a reçu l'onction, David et sa postérité, pour toute éternité.

Tout est beau. David va pouvoir se reposer sur ses lauriers. Et c'est là le problème, comme nous le verrons.

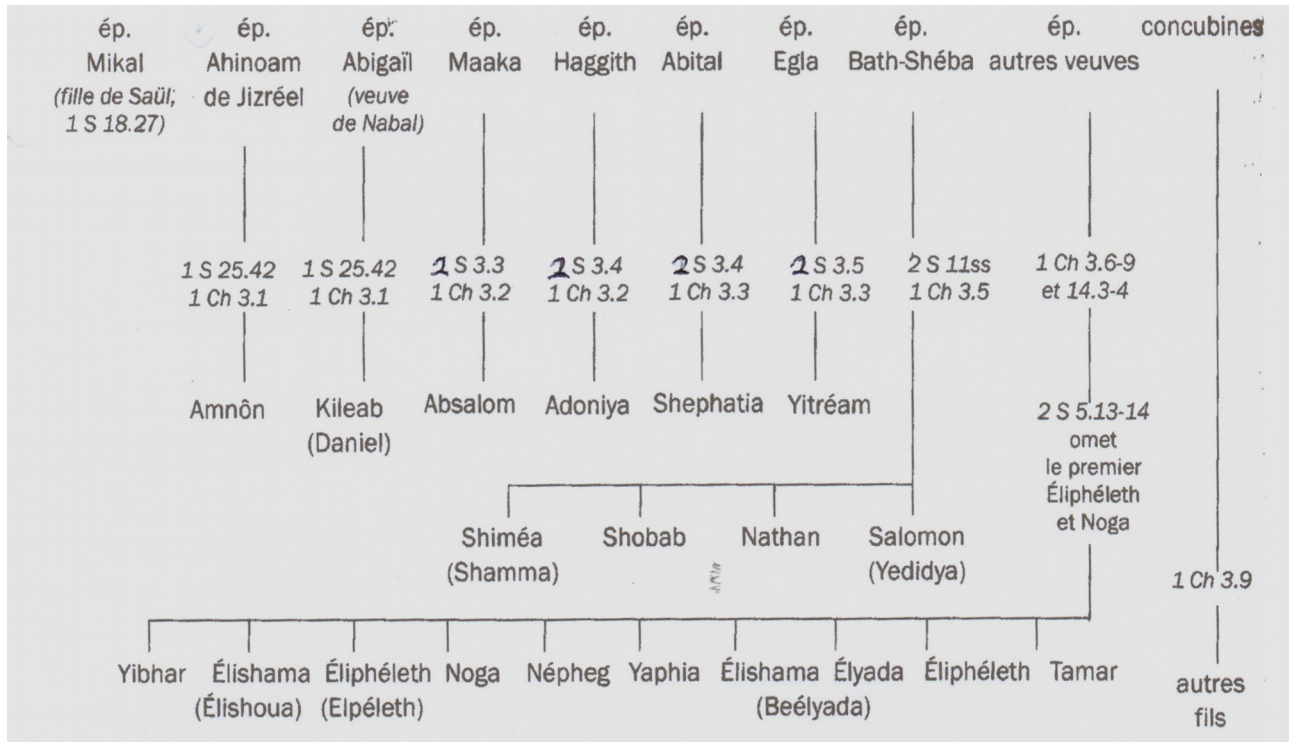
Comment gérons-nous le succès ? Quand on s'est battu pour avoir tel poste, quand on a enfin fini d'aménager sa maison, quand l'Église tourne comme une horloge ? Je pense à Alexandre le Grand, qui, paraît-il, a pleuré parce qu'il n'y avait plus de royaumes à conquérir.

A défaut de viser plus haut, plus loin et plus fort, on peut viser autre chose, comme Bill Gates ou Jimmy Carter, qui se sont investis dans de grands projets humanitaires. Ou alors, justement, on se repose sur ses lauriers, on se relâche, on se contente de gérer les affaires courantes. C'est ce qu'a fait David.

¹⁹ Selon *Le Grand dictionnaire de la Bible*, p 399. Tidiman, dans son commentaire sur Zacharie, p 197, cite 2 S 8.6-10 comme allant dans ce sens. Mais dans son *Précis biblique d'histoire d'Israël*, p 239 il semble penser que c'est seulement sous Salomon que l'empire s'étend jusqu'à l'Euphrate.

²⁰ Gn 15.18-21, cf. Dt 1.7 ; 11.24 ; Jos 1.4

Il y a un signe inquiétant de son pouvoir et de sa prestige : c'est son harem et ses enfants. Ses contemporains ont dû trouver que c'était normal, que c'était un signe de grandeur. Mais je pense que c'est un signe de faiblesse morale. On verra à quel point la multiplicité des enfants, nés de femmes différentes, posera de sérieux problèmes. Voici le tableau :



4 pages pour cette section, dont psaumes et tableau

Les complications

Bath-Chéba	2 S 11.1-12.25	Ps 51
Viol de Tamar	2 S 13.1-22	
Meurtre d'Amnon	2 S 13.23-39	
Révolte d'Absolom	2 S 14.1-19.9	Ps 3 ; Ps 7 ? ;
Retour de David à Jér.	2 S 19.10-44	
Révolte de Chéba	2 S 20.1-26	
Annexes		
Famine de 3 ans	2 S 21.1-14	
Contre les Philistins	2 S 21.15-22	
Cantique de David	2 S 22.1-51	Ps 18
Dernières paroles	2 S 23.1-7	
Vaillants hommes	2 S 23.8-39	1 Ch 11.10-47 ; 27.2-15
Recensement et peste	2 S 24.1-25	1 Ch 21.1-27

Le désastre

Cela commence avec des faits qui, de nos jours, auraient amené leur auteur devant une cour d'assises. Un homme abuse de son autorité et séduit une jeune femme pendant que le mari est en déplacement. La femme tombe enceinte. L'homme veut éviter d'être éclaboussé par le scandale, mais il n'arrive pas faire endosser la paternité au mari. Il s'arrange alors pour que le mari soit tué dans ce qui semble être un accident. Il risque la perpétuité...

Mais non, ce n'est pas à Belfort que ça se passe, c'est à Jérusalem. La femme s'appelait Bath-Chéba. Son mari s'appelait Urie. Et le séducteur, le père de l'enfant, l'assassin, c'était le roi David lui-même. Pourquoi ces fautes gravissimes dans la vie d'un homme qui aimait Dieu ?

Le désœuvrement

Nous avons une première indication dans les premiers versets de 2 Samuel 11 :

Au printemps suivant, à l'époque où les rois ont coutume de partir en guerre, David envoya Joab et ses officiers en campagne à la tête de toute l'armée d'Israël. Ils ravagèrent le pays des Ammonites et mirent le siège devant Rabba, leur capitale. David était resté à Jérusalem. Or, vers le soir, après avoir fait la sieste, David se leva et alla se promener sur le toit en terrasse de son palais. De là, il aperçut une femme qui se baignait ; cette femme était très belle. David fit demander qui elle était, et on lui dit : -C'est Bath-Chéba, la fille d'Éliam, l'épouse d'Urie le Hittite. David envoya des messagers la chercher. Elle se rendit chez lui, et il s'unit à elle. Elle venait de se purifier de ses règles. Puis elle retourna dans sa maison. Mais voici qu'elle se trouva enceinte et envoya

dire à David : -J'attends un enfant (2 S 11.1-5).

Il est vrai qu'à un moment donné les soldats de David lui demandent de ne plus partir à la bataille avec eux²¹. Mais ici, il s'agit de ne plus partir du tout, de ne pas quitter le palais, de ne pas assumer des fonctions de commandant en chef au cours d'une grande campagne militaire. Et c'est cela, me semble-t-il, que l'auteur biblique trouve significatif. Il pointe le désœuvrement.

David est vulnérable. Il est à un tournant de sa vie et il est oisif. Il a tout réussi, son autorité n'est plus contestée par personne, il n'a plus à se battre. Il est comme un homme qui arrive à la quarantaine et qui n'a plus d'ambitions. Ou comme un homme qui arrive à la retraite et qui ne sait pas comment la remplir. Il a tout fait, il a tout vu. Ses conseillers lui disent qu'il n'a plus besoin de sortir lui-même à la tête de ses armées, que c'est trop dangereux, qu'il peut prendre du bon temps. Peut-être disent-ils qu'il est trop vieux. Quel projet de vie alors pour le roi David ? Il n'en a plus. David était sans ambition et sans but. Le proverbe le dit bien : L'oisiveté est la mère de tous les vices.

Un chrétien qui ne vit que pour les plaisirs va se trouver vulnérable au même titre que David. Si tu ne cherches pas d'abord le royaume et la justice de Dieu, tu es vulnérable.

L'attrait physique d'une femme

Une deuxième raison de cette chute est toute simple. Bath-Chéba était belle, elle s'est baignée sur la terrasse de sa maison, sans s'inquiéter des terrasses du palais d'à côté. J'espère qu'elle n'a pas fait exprès. Une belle femme, nue, il n'en faut pas plus pour faire tomber les hommes. La nature est ainsi faite. Si les hommes n'étaient pas attirés par les femmes, la race humaine disparaîtrait. David n'a pas été attiré, que je sache, par la personnalité de Bath-Chéba, par son intelligence, par sa culture générale. Il a été attiré par sa beauté. À cette période du mois, sa peau avait un éclat particulier, son sourire était plus beau, ses yeux étaient des feux.

Les jeunes ne se rendent pas toujours compte à quel point ça peut être fort. Les filles suivent la mode, elles ont le ventre à l'air, les seins à l'air, les vêtements moulants : sans se douter de l'effort de maîtrise de soi que cela exige des hommes, des jeunes et des vieux. Et les garçons eux aussi jouent avec le feu, poussés par la curiosité et par le désir, sans se rendre compte que la sexualité n'est pas un jeu. C'est une puissance belle et forte, voulue de Dieu, qui doit être canalisée et maîtrisée. Elle soude le couple... en principe pour la vie.

Est-ce que Bath-Chéba était malheureuse d'être convoquée par le roi ? Est-ce qu'elle

²¹ 2 S 21.17. De quand date cette demande ? Le texte peut laisser supposer que c'est avant 2 Sam 11.

a pleuré après ? Je l'espère pour elle. Ou est-ce qu'elle trouvait ça excitant, est-ce qu'elle était fière du pouvoir qu'elle exerçait sur le roi ? Nous ne le savons pas. Parce que la Bible met l'accent sur la responsabilité de David. Il est tombé parce qu'il voulait bien. La beauté d'une femme l'a séduit, et il l'a bien voulu.

David était seul

Il y a quelque chose de plus. David était seul. Ses meilleurs collaborateurs étaient partis à la guerre. Son meilleur ami, Jonathan, était mort. Il était entouré de serviteurs, mais il était seul, comme beaucoup de gens peuvent l'être. La solitude est souvent associée à l'exercice d'un pouvoir : la solitude d'un président, d'un grand général, d'un chef d'entreprise. La solitude de certains pasteurs. Mais la solitude peut aussi caractériser la vie des petites gens que nous sommes. Être en couple, mais au fond de son âme se trouver seul. Se trouver seul au milieu de ses enfants. C'est une tristesse pour certains ; c'est un danger pour tous. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul*, dit la Genèse.

Parfois la solitude provoque la chute ; parfois c'est la chute qui enferme dans la solitude. Le Seigneur a voulu que l'Église se construise non seulement par la prière ou par l'annonce de la parole, mais par des relations humaines. *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres... Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* Les relations sont primordiales. Imaginer la vie chrétienne sans un réseau d'amis chrétiens, sans l'Église, c'est rater le plan de Dieu, c'est se rendre vulnérable. David n'avait pas d'égaux en face de lui, personne ne pouvait le mettre en garde.

Si tu as un lourd secret, si tu es tenté, tu as besoin d'un confident. Non pas un copain qui partage tes faiblesses et qui va t'encourager dans le péché ; mais un confident, quelqu'un qui t'aidera dans tes luttes et qui n'en dira pas un mot au dehors. David n'avait personne à qui ouvrir son cœur.

Sa vie sentimentale était un naufrage

De plus, sa vie sentimentale était un naufrage. La Bible dit : *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme... Maris aimez chacun votre femme comme Christ a aimé l'Église.* Et effectivement David a aimé une femme, c'était la fille du roi Saül, qui lui a même sauvé la vie. Mais ce mariage a été brisé de force par le roi Saül. David a pris une autre femme, et puis une autre, et puis une autre. Il a fait de la polygamie comme les rois païens de son époque ou comme Louis XIV. Il a fini par collectionner huit femmes, plus des veuves, plus des concubines. Il a même récupéré sa première femme, amère comme la mort. Je pense qu'il n'a pas connu l'amour. Il a fait des enfants à ces

femmes, des enfants qu'il ne pouvait pas suivre, des enfants à qui il n'a laissé aucun exemple, qui n'ont pas eu de vrai père, des enfants qui plus tard intrigueront contre lui et les uns contre les autres pour avoir le trône.

Quand un homme a plusieurs femmes, il n'en a aucune, en fait. Aucune qui soit le vis-à-vis que Dieu a voulu pour lui, aucune qui soit son aide, son soutien, son partenaire. David a sans doute pris du bon temps avec ses femmes. Il a peut-être oublié dans les bras de l'une l'échec de sa relation avec l'autre. Mais il n'avait pas sa moitié, comme on dit.

Sa vie sentimentale était en lambeaux. Cela le rendait très vulnérable. Ce n'était pas grave pour lui d'ajouter une femme à sa collection. Bath-Chéba allait être sa huitième femme. Il ne lui restait plus aucun sentiment d'attachement personnel à celles qu'il avait déjà. Il était en manque d'affection. Il était poussé par le désir. Pourquoi pas ? Surtout quand on est roi et qu'on peut tout se permettre.

Il essaie de tout cacher

Sauf qu'ici, il s'en est pris à une femme mariée. Sa réputation était donc menacée. Il devait cacher son jeu, alors que certains personnels du palais devaient être au courant. Ses compatriotes pouvaient lui pardonner son harem, et même l'admirer pour son harem, mais il ne fallait surtout pas qu'ils sachent qu'il avait trahi l'un de ses fidèles serviteurs. Il ne fallait pas que le monde sache qu'il avait fait un enfant à la femme d'Urie. Sa faute initiale s'est doublée donc d'une magouille puis d'un meurtre. C'est typique de l'homme qui fait le mal, de l'homme qui s'éloigne de Dieu. Il aimerait se couvrir, couvrir son mensonge, couvrir sa malhonnêteté, couvrir sa liaison illicite. Et parfois, c'est tragique, ça va très loin.

Les conséquences de la faute de David

Quand le prophète Nathan vient le confronter avec son péché, en 2 Samuel 12, le roi David reconnaît sa faute, sans la minimiser et sans se chercher des excuses. Nous lisons sa prière de repentance dans le Psaume 51. Il reconnaît l'énormité de son acte. Il implore le pardon de Dieu. Mais malgré le pardon que Dieu lui accorde, il reste de lourdes conséquences pratiques.

David régularise sa situation vis-à-vis de Bath-Chéba, elle devient sa femme. La huitième, c'est vrai, mais au moins c'était officiel et non pas une liaison cachée.

L'enfant que portait Bath-Chéba meurt peu de temps après sa naissance. Dieu punit ainsi non l'enfant mais le père coupable.

Le plus frappant, c'est que David perd la maîtrise de la maison royale. Sa fille Tamar se fait violer par son demi-frère Amnôn, qui lui sera assassiné par le frère de Tamar,

Absalom. Absalom essaiera plus tard de prendre le pouvoir et forcera son père à s'enfuir, avant d'être lui-même tué au combat. Plus tard, un autre fils, Adoniya, essaiera de prendre le trône avec l'appui du chef de l'armée, le général Joab. David vit une vieillesse pas très glorieuse et ne passe la main à Salomon qu'au tout dernier moment. C'est plutôt triste. Et le début de toutes ces déboires, c'est l'affaire d'Urie. Comme si là, quelque chose s'était réellement cassé.

Ce que le pardon n'efface pas

Vous connaissez sans doute le chant qui dit, entre autres : « Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer, balayer ta vie passée. » Je crois que c'est juste. « Quand quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles²², » dit la Bible.

Le pardon de Dieu efface beaucoup de choses. Il efface le contentieux entre toi et Dieu. Il efface ta dette vis-à-vis de Dieu. Il te fait entrer dans la communion avec Dieu maintenant et pour l'éternité. Il te permet de reconstruire ta vie autrement, avec de nouvelles bases, avec Jésus pour berger. Et quand le pardon de Dieu est accompagné par une démarche de pardon auprès des hommes, alors tes relations humaines peuvent elles aussi être réparées et restaurées.

Mais il y a des choses que le pardon n'efface pas. Il n'efface pas tout de suite le sentiment de honte que tu peux avoir. Il n'efface pas les conséquences directes de ta faute – tout comme il ne pouvait pas faire revivre le brave Urie. Tu as perdu ton emploi, tu as brisé ton mariage, tu as vidé ton compte en banque, tu as cassé un collaborateur sur le plan professionnel, tu as dégoûté tes enfants de la foi : rien de tout cela ne s'effacera comme par un tour de magie.

Et plus grave encore, le pardon ne changera pas du jour au lendemain ta personnalité. En principe la repentance et le pardon mettent une sorte de barrière invisible entre toi et la récidive. Tu as mal fait, tu le dis ouvertement, tu demandes pardon à Dieu et aux hommes, tu t'engages dans une direction nouvelle : en principe, ce n'est pas pour recommencer les mêmes fautes. Mais si tu croies alors être tiré d'affaire, c'est sûr que tu vas tomber de nouveau. Reconstruire ta personnalité sainement, cela prendra du temps. En attendant, si tu crois être debout, prends garde de tomber²³.

Lecture et commentaire : Psaume 51

Conclusion

²² 2 Co 5.17

²³ 1 Co 10.12

Est-ce que quelqu'un sait quel est le dernier endroit dans la Bible où Bath-Chéba et Urie sont mentionnées ? C'est dans Matthieu 1 verset 6 : « De la femme d'Urie, David eut pour descendant Salomon. » C'est dans la généalogie du Seigneur Jésus-Christ. Pour nous rappeler la réalité du péché. Pour nous dire que même après une catastrophe le plan de Dieu se poursuit. Que David y a sa place, malgré sa chute. Et pour nous dire que Jésus-Christ est solidaire d'un peuple de pécheurs.

Quelle leçon est-ce que toi tu vas tirer de l'expérience de David ? Peut-être que nous apprenons plus de ses échecs que de ses succès. Et cela aussi, c'est une grâce.

La suite des complications

La suite de l'histoire de David dans le livre de Samuel montre une dernière période très difficile. Le livre des Chroniques n'en parle pas du tout, parce que c'est sans intérêt pour la légitimité de la royauté et pour la continuation de la royauté à travers le culte. Mais c'est d'un très grand intérêt sur le plan humain. Certaines erreurs, même anciennes, David va maintenant les payer cash. J'en fais le compte.

Après l'affaire d'Urie, nous avons le viol de la princesse Tamar, en 2 S 13. Et le coupable, c'est son demi-frère, Amnôn, aidé par un cousin de David, Yehonadab. Ce récit en dit long déjà sur l'ambiance qui règne dans ce palais avec des enfants gâtés, des princes sans vis-à-vis et sans modèle.

David ne rend pas justice à sa fille, il couvre au contraire le violeur Amnôn. C'était le fils aîné, le préféré sans doute. Et devant cette complicité abjecte, Absalom, le frère de Tamar, va la venger en tuant le violeur, qui était en même temps son demi-frère par une autre mère.

Comment réagit David ? Cette fois-ci, il en veut au coupable, et Absalom est obligé de fuir. Il restera loin de la cour pendant 3 ans. Puis, petit-à-petit, la rancœur de David s'apaise, et Absalom rentre en grâce. C'est lui maintenant l'héritier, le préféré.

Mais, 2 Samuel 15 le dit, Absalom ne peut pas attendre que son père meure pour accéder au pouvoir. Il commence à réunir des partisans, en jouant sur les anciennes rivalités entre le nord et le sud, entre Israël et Juda, entre les partisans de Saül et les partisans de David. En tant que prince héritier, il reçoit les gens qui montent à Jérusalem pour réclamer justice et à ceux du nord il affirme que l'entourage du roi ne va jamais les écouter. Ce n'est pas impossible. David a nommé aux plus hauts postes les membres de sa propre famille. Un fonctionnement clanique est possible dans ce milieu, mais peut-être pas chez David lui-même, qui était conscient de l'importance de l'unité nationale.

En tout cas, au bout de 4 ans, Absalom pense que les choses sont mûres et il passe à l'action. Il se fait proclamer roi à Hébron - en terre de Juda - pour asseoir encore plus sa légitimité. Il avance sur Jérusalem, et David est obligé de fuir.

2 Samuel 15 - 19 raconte les péripéties de cette rébellion. On peut être frappé par la gravité de la menace : David n'a pas un instant à perdre. On est frappé aussi par son intelligence en tant que stratège. Il a des soutiens non négligeables :

- son neveu, Joab, chef de l'armée
- Abichaï, le frère de Joab
- Ittaï, chef de sa garde personnelle, originaire de Gath
- Tsiba, l'intendant de Méphibocheth
- le prêtre Tsadoq
- Houchaï, qui reste à Jérusalem en faisant semblant de se rallier à Absalom
- Barzillai, de Galaad.

Mais il y a aussi des trahisons : notamment celle d'Ahitophel, un conseiller très intelligent, et Chimeï, qui maudit le roi fugitif. Amasa, un autre neveu de David, devient chef de l'armée à la place de Joab.

Vous le savez, l'armée d'Absalom finit par rattraper David et livre bataille. Mais David a eu le temps de s'organiser et ce sont ses troupes à lui qui remportent la victoire. Absalom est tué par Joab en personne. Et malgré les hésitations des hommes d'Israël et une ultime révolte de la part d'un nommé Chéba, David regagne sa capitale.

On voit pourtant que c'est un homme brisé et faible. Il n'a pas envie de féliciter ses troupes pour leur victoire, il ne fait que pleurer la mort de son fils préféré. Il en veut à Joab de l'avoir tué et de lui imposer, à lui le roi qui pleure, un discours de victoire. Il fait confiance à Amasa pour mater la révolte de Chéba, alors qu'Amasa avait été nommé chef de l'armée par Absalom. Joab veut garder sa place et tue Amasa. On se tue entre cousins, et David est simplement spectateur²⁴. C'est le déclin.

7 pages sur les complications

²⁴ Voir 1 R 2.5-6

La vieillesse de David²⁵

Une fin de règne en demi-teinte

Préparatifs pour le Temple
La succession
Sur son lit de mort

Introduction

Nous avons regardé une grande page noire dans la vie du roi David et les années difficiles qui ont suivi. Maintenant j'aimerais explorer avec vous comment David a terminé sa vie. Personne ne restera éternellement en place. Nous devons tous transmettre certaines choses à nos enfants, à la personne qui nous remplacera quand nous prendrons notre retraite ou quand nous changerons de poste. Dans l'Église, les plus anciens doivent préparer la suite en laissant des responsabilités aux plus jeunes. Tout change dans la vie, il faut en tenir compte. On vieillit, il faut préparer cette vieillesse et se prémunir contre ses tentations particulières.

Comment le roi David a-t-il fait ?

J'aimerais vous rappeler une chose qu'il a bien faite, une chose qu'il a failli rater, et une chose où son comportement pose question.

David prépare tout ce qu'il faut pour le Temple

Ce qu'il a fait de bien : il a largement préparé le terrain pour que son fils Salomon puisse construire un grand temple à l'honneur de l'Éternel. David avait honte de vivre dans un palais prestigieux alors que le culte de Dieu se déroulait dans une structure provisoire, une sorte de grande tente mieux adaptée à une vie de nomades qu'à la vie d'un peuple bien établi dans ses terres. Voici l'un des textes qui en parlent :

Lecture : 1 Chroniques 22.1-17

David a acheté le terrain sur le mont Morijah, que nous appelons aujourd'hui le mont Sion. Il a refusé de l'accepter en cadeau, il l'a payé au prix fort, afin de ne pas offrir à Dieu une offrande qui ne lui aurait rien coûté. Quand Dieu lui révèle que ce n'est pas lui qui doit construire le temple, cela ne le décourage pas. Il commence à réunir l'argent et les matériaux de construction.

Et il organise déjà le culte. Il organise les roulements de prêtres et de lévites. Il organise un corps de musiciens et de chanteurs professionnels qui accompagneront

²⁵ Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, article David, section VIb-VII

les sacrifices de leurs chants. Ses propres poèmes et ses prières deviendront des chants pour toute l'assemblée. Cela se met en place de son vivant, alors qu'il n'y a pas encore d'édifice permanent. Louer Dieu, c'était très important pour David.

Et c'est cela qu'il transmet à des générations futures. L'amour de Dieu. Le culte de Dieu. La louange de Dieu. C'est un héritage qui a duré plus longtemps que le Temple lui-même. Un héritage qui a survécu à la destruction du Temple en l'an 587 avant Jésus-Christ. Il a survécu à la destruction du 2^e Temple en l'an 70 après Jésus-Christ. Dans les Églises et dans les synagogues du monde entier les Psaumes de David sont lus et chantés et médités 3000 ans après. C'est remarquable. Et nous pouvons nous demander si le culte offert à Dieu a autant d'importance pour nous que pour David.

Qu'est-ce que nous laisserons derrière nous ? Un bâtiment d'Église, pour certains, qui durera le temps qu'il durera. D'autres diront : Je laisserai derrière moi une communauté en bonne santé. D'autres diront : Je laisserai derrière moi des personnes à qui j'ai communiqué la foi : des enfants, des adultes, des parents, des collègues. Il n'y aura jamais 100% de réussite – mais notre vie est appelée à toucher d'autres personnes comme un phare est appelé à illuminer la mer.

Nous ne maîtrisons pas la suite. David ne pouvait pas savoir si Salomon allait effectivement réaliser les projets qu'il avait pour le Temple. Mais lui comme nous, nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour que ceux qui nous suivent partent avec une petite longueur d'avance. L'erreur serait de faire en sorte que tout reste entre nos mains jusqu'à la toute dernière minute. C'est malheureux dans les familles et dans les Églises. Parce qu'il faut préparer un monde où nos enfants seront autonomes et où ils nous dépasseront.

David n'arrive pas à passer la main

C'est justement là que l'expérience de David est plutôt mitigée. Arrivé à un grand âge, il n'a pas passé la main à son successeur. Il a dit que ce serait Salomon. Mais il n'a pas mis Salomon en selle. Comme s'il allait continuer éternellement en tant que roi, le seul roi, le grand roi. Ses forces déclinent, il n'a pas la maîtrise des événements et il ne s'en rend pas compte.

Qui est-ce qui exerce le pouvoir, alors ? Ce n'est pas très clair. Le palais a dû ressembler à ce que les Bretons appellent un panier de crabes. Le fils aîné – celui qui restait après la mort dramatique de deux autres – le fils aîné, Adoniya, veut forcer le destin et profiter de cette espèce de vide. Il trouve comme alliés le chef de l'armée, Joab, et le grand-prêtre, Abiatar. Il organise une grande fête où ses partisans le proclament roi.

Mais plusieurs savent que David ne veut pas d'Adoniya comme successeur, qu'il veut que ce soit Salomon. Quand ils entendent parler de la consécration d'Adoniya, ils en

parlent avec David, le jour même. Et dans un dernier sursaut d'énergie le roi David confirme que c'est bien Salomon qui doit régner. Il donne des ordres pour que Salomon soit consacré roi pour de vrai, dans la tente de l'Éternel et devant le coffre de l'alliance. Nathan le prophète, Bath-Chéba la mère de Salomon, le prêtre Tsadoq et Benayahou le chef de la garde royale organisent la cérémonie. Vous remarquerez que ce sont des subalternes qui restent fidèles à David : le chef de l'armée et le chef des prêtres sont à Hébron. Mais tout Jérusalem sait qui est le vrai roi. David a su l'imposer in extremis.

Ce récit est poignant. Vous en trouverez tous les détails dans 1 Rois, au premier chapitre.

Pourquoi David a-t-il attendu si longtemps pour que les choses soient claires ? Pourquoi s'est-il accroché au pouvoir alors que le pouvoir lui glissait d'entre les mains ? Pourquoi n'a-t-il pas vu venir le coup de force ?

Parce qu'il était vieux, sans doute. Parce qu'il était habitué au pouvoir et qu'il ne voyait pas que le monde changeait autour de lui. Parce qu'il voulait rester aux commandes jusqu'au bout. David a évité la catastrophe de justesse.

Nous voyons cela dans le monde entier. Avec les vieux dictateurs et les vieux rois. Avec les vieux patrons et les vieux responsables politiques. Avec les vieux pasteurs et les vieux anciens. Avec les vieux parents.

Qu'on le veuille ou non une nouvelle génération viendra après nous. S'agripper à son poste, à son pouvoir, à son prestige, cela dure un temps. Mais tôt ou tard il faut passer la main. Nous pouvons faire comme David et imaginer que nous avons encore du temps devant nous, que nous maîtrisons encore les choses, que tout le monde continue à nous suivre. Ou alors, nous pouvons faire comme Jésus, qui en l'espace de trois ans a formé l'équipe qui poursuivrait sa mission sur la terre. Quand nous assumons une responsabilité dans l'Église, nous voulons l'assumer de notre mieux pour la gloire de Dieu. Nous allons nous investir, travailler, nous donner de la peine. Et la dernière phase de notre mission doit être de préparer la suite. Si possible de prévoir un ou des successeurs. Si possible de les former. Mais en tout cas de ne pas laisser derrière nous un panier à crabes.

Dans nos familles, nous avons affaire à des bébés, des enfants. Mais progressivement nous aurons affaire à des adultes. Quelque part entre 18 et 25 ans ils ne seront plus des enfants soumis mais des adultes capables de prendre en main leur propre vie, d'avoir des avis différents des nôtres. La relation change, ils deviennent comme des partenaires, des égaux, des amis... avant d'être ceux qui nous aideront et nous protégeront quand nous serons trop faibles. Quand je vois des familles où un jeune adulte est traité comme un enfant mineur, choyé, protégé, bichonné, ou alors dompté, contrôlé, surveillé, j'ai mal pour les parents et j'ai mal pour l'enfant. Quelque chose

n'a pas fonctionné. La suite sera peut-être pénible.

Une attitude que pose question

Quand nous lisons l'histoire de David, la dernière épisode se trouve en 1 Rois 2. Ce n'est ni une victoire, ni un Psaume de louange, c'est une histoire pour le moins ambiguë. Pour ce qui concerne le Temple et le culte, David a laissé un bel héritage à son fils Salomon et à des générations de croyants après. Pour la passation des pouvoirs, il a failli tout rater. Et pour la dernière épisode, je trouve qu'on peut vraiment se poser des questions. Je vous lirai le passage pour que vous compreniez pourquoi. David est quasiment sur son lit de mort et il dit ceci à son fils Salomon :

Par ailleurs, tu sais tout ce que m'a fait Joab, fils de Tserouya, et ce qu'il a fait à deux chefs des armées d'Israël, à Abner, fils de Ner, et à Amasa, fils de Yéter. Il les a assassinés en pleine paix comme s'il s'agissait d'un fait de guerre, il a pris sur lui la pleine responsabilité de ce meurtre. Tu agiras envers lui avec sagesse et tu ne le laisseras pas mourir tranquillement de vieillesse.

Mais n'oublie pas de traiter avec bonté les fils de Barzillai, le Galaadite. Compte-les parmi ceux qui mangent à la table royale, car ils m'ont secouru avec bonté lorsque je fuyais devant ton frère Absalom.

« Tu as aussi dans ton entourage Chiméï, fils de Guéra, un Benjaminite du village de Bahourim. Il a prononcé contre moi de terribles malédictions le jour où j'ai dû me réfugier à Mahanaïm. Mais lorsqu'il est venu à ma rencontre vers le Jourdain à mon retour, je lui ai juré au nom de l'Éternel que je ne le ferais pas mourir par l'épée. Maintenant, ne le considère pas comme innocent ; tu es un homme avisé et tu sauras comment tu dois le traiter : tu veilleras à ce qu'il soit mis à mort malgré son grand âge (1 Rois 2.5-9).

Nous pourrions regarder tout cela d'une manière positive. Nous pourrions dire que David conseille à Salomon de se protéger d'éléments peu fiables, de gens qui abuseraient de son manque d'expérience. On pourrait dire que c'est de la realpolitik. Joab représente certainement une menace : après tout, c'est lui qui a voulu consacrer Adoniya comme roi. Chiméï malgré ses 80 ans est en bonne santé, il a de l'énergie, il pourrait mobiliser ses supporters pour appuyer un coup d'état.

Nous pourrions aussi dire que David demande à Salomon de faire œuvre de justice là où lui, David, n'a pas été assez fort politiquement pour le faire. David aurait dû punir Joab pour deux assassinats, mais, à l'époque, Joab en tant que chef de l'armée était trop fort.

Mais il y a une autre lecture possible. Car avec ces dernières volontés de David nous avons l'impression d'un règlement de comptes. Pour Chiméï, David avait fait le vœu

de ne pas le tuer, et maintenant il demande à Salomon de le faire à sa place. Dans les faits, Salomon n'a pas assassiné Joab et Chiméï de sang froid. Il a guetté le moment où ils commettraient une faute grave. Mais de la part de David cela donne tout de même l'impression d'un désir de vengeance. David ne partira en paix que s'il sait qu'il sera vengé. Il ne dit pas seulement à Salomon de se méfier de ces hommes. Il lui dit de faire en sorte qu'ils ne meurent pas tranquilles dans leur lit.

Ce n'est pas très chrétien. Jésus et Étienne sont morts en demandant à Dieu de pardonner à leurs bourreaux. Et beaucoup de chrétiens martyrs les ont imités. David semble avoir oublié que Dieu lui a pardonné un adultère et un meurtre. Dans la vieillesse il est peut-être devenu amer et aigri. Et si c'est cela, c'est un terrible avertissement pour nous ! Avec l'âge, certains chrétiens se bonifient. Et d'autres s'aigrissent. Certains cherchent à pardonner. D'autres à régler des comptes. Que choisissons-nous ? Que voulons-nous ?

4,5 pages pour cette section

David le poète

Différents types de Psaumes
De l'expérience individuelle à l'expression communautaire
Utilisation des Psaumes par Jésus
L'espérance messianique

L'héritage de David, c'est la royauté, c'est le culte du temple, et c'est de nombreux Psaumes. Car David était musicien et poète.

Ses prières constituent presque la moitié du livre des Psaumes : 73 sur 150. Ses chants et ses prières ont largement influencé la piété tant juive que chrétienne. Nous avons peu d'indications sur le chant dans le culte du tabernacle. Pour le temple, par contre, le fait est acquis : 2 Chron 5.13. Les psaumes faisaient aussi partie de la piété familiale et personnelle : Jésus les cite, il les chante avec ses disciples lors du repas de la Pâque.

Asaph, qui se voit attribuer 12 psaumes, a été nommé par David responsable musical du culte (1 R 16. 4-5). Il a accompagné le retour de l'arche à Jérusalem (1 Ch 15.17,19). Il prolonge ainsi l'œuvre de David lui-même.

Outre les Psaumes de David, on trouve dans 2 Samuel deux chants funèbres qui sont de lui : 2 S 1.17-27 ; 3.33-4.

Voir l'excellent introduction aux Psaumes de la Bible du Semeur d'étude, p 752-758.

Compilation

Dès avant la traduction des LXX le Psautier était divisé en cinq livres qui se terminaient avec une doxologie. Peut-être était-ce pour imiter les cinq livres de Moïse. En tout cas cette division reflète en partie le processus qui a conduit à la formation du recueil. Les cinq livres sont les suivants:

Livre I Ps 1-41	doxologie : 41.14
Livre II Ps 42-72	doxologie : 72.18-19
Livre III Ps 73-89	doxologie : 89.53
Livre IV Ps 90-106	doxologie : 106.48
Livre V Ps 107-150	doxologie : 150

Curieusement, la fin du 2^e recueil se termine ainsi : *Ici s'achève le recueil des prières de David, fils d'Isaï* (Ps 72.20). Mais il y a des psaumes avant qui ne sont pas de David – dont le 72, justement ; et il y a des psaumes de David après. L'explication, c'est que les recueils n'avaient pas tout de suite un caractère fermé. C'est venu plus tard.

Le premier livre est composé essentiellement de Psaumes de David. Il emploie le mot

YHWH (l'Éternel) pour parler de Dieu. Le second livre complète les Psaumes de David (72.20) en y ajoutant des Psaumes d'Asaph et des Fils de Qoré, entre autres. Ces différences d'expression et d'organisation relèvent de la préhistoire du livre des Psaumes et n'ont pas une grande importance pour nous aujourd'hui.

Le titre des Psaumes

116 psaumes comportent un titre qui, dans nos versions françaises peut faire partie du 1^{er} verset, ou constituer tout le 1^{er} verset, ou même couvrir deux versets. D'autres versions traitent les titres comme des hors-texte et n'en tiennent pas compte pour la numérotation des versets. Cette différence d'approche provoque parfois un décalage d'un ou de deux versets dans la numérotation et explique un problème que nous trouvons parfois dans des livres traduits de l'anglais.

Les titres renferment différentes indications :

1. Indications sur les circonstances de rédaction

C'est le cas de 13 psaumes de David. Ces indications sont indépendantes des renseignements fournis par le livre de Samuel et pas toujours faciles à situer. Un exemple bien connu se trouve au début du Psaume 51.

Ces titres n'ont probablement pas été écrits en même temps que le texte du psaume, et pas forcément par la même personne. Ils ont l'air d'être l'œuvre des éditeurs.

2. Une indication d'auteur

David se voit attribuer 73 psaumes. Une certaine critique fait valoir que le terme *de David* peut signifier *dédiacé à David, dans le style de David, ou appartenant à David*. Ce n'est pas faux sur le plan linguistique, parce que la préposition en hébreu a plusieurs sens²⁶. Mais le psaume 18.1 indique dans quel sens les gens de l'époque comprenaient la chose : *Au chef de cœur, de David, serviteur de l'Éternel. Il adressa à l'Éternel les paroles de ce cantique lorsque l'Éternel l'eut délivré de tous ses ennemis et en particulier de Saül.*²⁷ L'A.T. présente David comme un musicien (1 Sam 16.14-16) et un poète (2 Sam 1.17-19 ; 3.33-34). Le N.T. n'hésite pas à parler de David comme auteur : Mt 22.43-45 ; Actes 4.25-26). Si donc l'indication d'auteur peut être prise dans un sens assez large, la place de David dans le Psautier ne peut pas être contestée.

3. Des indications musicales

- le nom d'une mélodie : "Biche de l'Aurore," "Ne détruis pas," "Sur les lis," etc.
- le nom d'un instrument : flûte, harpe, instruments à cordes...

²⁶ La BFC traduit « appartenant au recueil de David », ce qui, très habilement, laisse la question ouverte.

²⁷ Cf. Habaquq 3

- le genre : hymne, psaume, poème, prière, instruction, etc.

Le contenu des Psaumes

Il est impossible de fixer des catégories bien nettes pour classer les différentes sortes de psaumes. Nous trouvons des psaumes d'instruction, des psaumes de louange, des psaumes qui expriment la repentance ou une prière pour la délivrance. Ils peuvent s'inspirer d'une expérience personnelle reprise ensuite pour l'utilisation de la communauté ; ils peuvent être destinés d'emblée à un usage collectif.

De façon générale on peut remarquer trois grandes catégories de Psaumes.

1. Les **psaumes de louange** invitent à louer Dieu. Ils donnent des raisons pour louer Dieu, souvent des raisons très générales : Dieu est grand, il est créateur, il est souverain, il a emporté une victoire, il a choisi Sion, etc.

La Bible du Semeur en dénombre 25, dont 5 seulement sont de David. Mais voir plus bas les Psaumes de reconnaissance et de confiance.

Lecture Psaume 8 et explications sur le parallélisme en poésie hébraïque

Lecture Psaume 145, qui a la particularité d'être une acrostiche. Explications sur le verset 13 d'après la Bible du Semeur.

2. Dans les **psaumes de supplication**, le psalmiste se trouve dans la détresse et attend du Seigneur une délivrance. Il est entouré d'ennemis qui le calomnient ou qui cherchent même à le tuer. (Ps 57.5). Il est dans l'angoisse, il n'arrive pas à faire face à une situation difficile (Ps 22.15-16). Il a l'impression d'être abandonné de Dieu, d'être en lutte avec Dieu (Ps 102.9-10²⁸).

La Bible du Semeur en dénombre environ 51, dont 31 sont de David !

Dans ces psaumes de lamentation on trouvera jusqu'à sept éléments courants :

- le psalmiste invoque Dieu
- il l'appelle à l'aide
- il se lamente
- il confesse son péché, ou alors il proclame son innocence
- il maudit ses ennemis
- il exprime sa confiance en la réponse de Dieu
- il exprime une louange ou une bénédiction.

Lecture : le psaume 28.

²⁸ Le Ps 102 est dans le style de David, mais anonyme.

Traditionnellement, certains psaumes de ce type sont classés comme des psaumes pénitentiels : 6, 32, 38, 51, 102, 130, 143. David en a écrit 5 sur les 7.

Dans l'usage du Temple et des Églises, c'est l'ensemble des croyants qui se mettent dans la peau du psalmiste et s'approchent ainsi de Dieu. On ne vient pas à Dieu seulement quand on se sent bien !

3. Les **psaumes d'action de grâces** ou **psaumes de reconnaissance** commencent souvent comme les psaumes de louange, mais soulignent le fait que Dieu a délivré le psalmiste d'une souffrance, d'une épreuve particulière. A partir d'une expérience particulière de désarroi et de délivrance, le psalmiste invite l'assemblée à louer Dieu avec lui. De nouveau, le peuple de l'ancienne et de la nouvelle Alliance s'approprie l'expérience du psalmiste.

Exemple : le psaume 18.

La Bible du Semeur en dénombre environ 18, dont 10 sont de David.

A côté de ces trois grands genres, on peut noter quatre genres un peu moins fréquents²⁹.

Les psaumes de confiance : entre autres, les Psaumes 11, 16, 23, 27, 62, 131, qui sont de David. Nous y trouverons souvent des images frappantes de Dieu qui est plein de compassion et un refuge pour les siens.

On peut en dénombrer environ 14, dont 9 de David.

Psaumes du souvenir. Beaucoup de psaumes évoquent les délivrances que Dieu a effectuées dans le passé. Quelques-uns en font leur thème essentiel : 78, 105, 106, 135, 136. Les psaumes de David sont absents de cette catégorie.

Psaumes d'instruction et de sagesse³⁰ : les Psaumes 14, 15, 19, 24, 34 ? 37, 53, 133 sont de David. Ces psaumes partagent les préoccupations de Job, Ecclésiaste et Proverbes. Ils nous parlent des justes et des méchants, des sages et des insensés, de la façon de vivre qui convient au peuple de Dieu.

La Bible du Semeur en dénombre environ 26³¹, dont 9 sont de David.

Lecture : Ps 15. Commentaires sur la « tente » et sur l'optique spirituelle de ce Psaume.

²⁹ Dillard et Longman pp 223-5

³⁰ Semeur : *Psaumes d'instruction*

³¹ D & L ajoutent le Ps 45 à cause de ses affinités avec le cantique des Cantiques.

Psaumes royaux : Ce sont des psaumes où le roi s'exprime en tant que tel, ou des psaumes qui honorent Dieu comme roi, ou qui honore le roi d'Israël. Nous y voyons la place essentielle du roi dans la vie d'Israël et les espérances qui s'attachaient à sa personne.

La Bible du Semeur en dénombre environ 12, dont 7 ou 8 sont de David³².

Psaumes messianiques. Les psaumes royaux sont liés aux promesses faites à David, et donc à l'attente du messie.

Selon la Bible du Semeur, seul le Psaume 110 constitue une véritable prophétie, les autres sont cités dans un contexte messianique par analogie. Puisque le Messie est fils de David, l'expérience de David dans les Psaumes lui servira souvent de modèle. C'est ainsi que le N.T. y voit de la prophétie surtout en ce qui concerne les souffrances de l'oint de Dieu. Les psaumes 16, 22, 24, 40, 68 et 69, qui sont de David, contiennent tous des passages de ce type.

Lecture : Psaume 16, évoquer le Psaume 22.

Lecture : Ps 110

Problèmes posés par les Psaumes

Les Psaumes peuvent poser deux problèmes au lecteur chrétien. Il est parfois choqué de lire des **affirmations d'innocence**, de propre-justice, alors qu'il a appris que *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*. Qu'il se souvienne alors qu'une bonne conscience est toujours indispensable dans la marche avec Dieu. Dans la prière, quand on est aux prises avec l'épreuve, il est bon d'y faire appel, sans pour autant se considérer comme parfait.

Les **psaumes imprécatoires** sont plus difficiles à assimiler. Que faire du psaume 137, qui date de l'exil ? Ou du 69³³ et du 109, qui sont de David ? Ces cris de vengeance ont-ils leur place dans une religion de pardon ? Nous n'esquivons pas le problème en disant que ce sont des expressions purement personnelles qui reflètent la piété et l'état d'âme de leur auteur. Les psaumes étaient le livre de prières du Christ et des apôtres ; ils sont proposés à l'usage de l'Église.

On peut penser que la prière d'Étienne (*Père, pardonne-leur*) est plus noble. Mais demander justice lorsque l'honneur de Dieu est piétiné, ou devant la souffrance des innocents, c'est normal. C'est un sentiment que le NT agrée : Apoc 6.10³⁴. Dans les Psaumes, la violence de certains propos est à la mesure des violences subies. Dans le cas d'Étienne, sa prière s'est trouvée exaucée en partie par la conversion de Saul de

³² C'est Pierre dans Actes 4.25-26 qui attribue le Psaume 2 à David.

³³ 69.23-29, cité dans Actes 1.20 et appliqué à Judas

³⁴ Voir aussi Manley p 203

Tarse. Mais pour ceux de ses assassins qui ne se sont pas convertis, cette prière de pardon ajoute à leur culpabilité et les condamne.

Il faut sans doute voir ces psaumes imprécatoires comme des appels à la justice de Dieu, des prières pour que le droit, et l'honneur de Dieu, soient rétablis là même où le crime les a bafoués. Si la violence des propos nous choque, elle est à peine plus forte que les sentiments exprimés dans le Nouveau Testament, des Évangiles à l'Apocalypse.

6 pages pour cette section, sans la lecture et le commentaire des différents Psaumes

Conclusion

Dans l'attente du NT

L'institution de la royauté

La préparation du Temple

La ville de Jérusalem

Jésus fils de David : la généalogie, le sens du titre

L'homme selon le cœur de Dieu

Dans l'attente du NT

L'institution de la royauté

- Les Juifs regardent vers David comme le fondateur de la monarchie, et pas Saül.
- La stabilité du royaume du sud jusqu'en 586.
- L'attente d'un rejeton du tronc d'Isaï.
- La transposition de la promesse : Jésus est roi, mais "mon royaume n'est pas de ce monde."

La préparation du Temple

- L'importance du temple, et la confiance qu'avaient les Judéens en ce temple.
- Détruit en 586, rebâti en 516.
- L'enseignement du temple : sur la sainteté de Dieu et sur les sacrifices.
- La promesse que Dieu fait au sujet du temple : 1 R 9.3. Mais son côté conditionnel : 1 R 9.6-9
- La transposition des promesses :
 - (a) Jn 2.19-21 ;
 - (b) 2Co 6.16 *Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ;* Ep 2.21 *En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur ;* 1 P 2.4, 5, 9
 - (c) Ap 21.22 *Je n'y vis pas de temple, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple, ainsi que l'Agneau.*

La ville de Jérusalem

- David a conquis Jérusalem et en a fait le centre de la vie nationale d'Israël.
- Les promesses de Dieu : 2 R 21.7 ; 2 Ch 6.6 ; 33.4 : pour toujours !
- La fausse confiance des Judéens. Promesse conditionnelle 2 R 21.12-13
- La destruction de la ville en 586 ; la nouvelle alerte en 164 ; les Romains en 70 en 132-135. La transposition des promesses : Ga 4.25 ; Hb 12.22 ; Ap 21.2,10. Cf Hb 11.13, 16, 39.

Le fils de David

Rom 1.3 : Jésus dans son humanité descend de David ; 2 Tm 2.8 ; Ap 22.16 il est le rejeton de la racine de David. Importance de la notion de rejeton dans les prophéties de l'AT.

Particularité de la généalogie de Matthieu : la femme d'Urie !

L'homme selon le cœur de Dieu

- Ac 13.22, citant 1 S 13.14
- Ac 13.32 : *en son temps, il a contribué à l'accomplissement du plan de Dieu.*
- Hb 11.32, 39 : la foi... sans tout voir !
- Rm 15.4 et 2 Tm 3.16. David était un homme remarquable, et l'Écriture aurait pu en rester là. Mais elle a également noté ses faiblesses, son péché, ses échecs. Nous en prenons pour notre grade, en nous disant que celui qui croit être debout doit prendre garde de tomber.

Il est rassurant de penser à l'amour de Dieu envers David, malgré ses failles. Il est encourageant de penser que Dieu peut se servir de nous dans notre génération malgré les nôtres.

Un bilan globalement positif – et plus que cela !

« Avec le temps, tout s'en va, » dit la chanson. « La vieillesse est un naufrage, » a dit Chateaubriand, dans les *Mémoires d'outre-tombe*. La phrase été reprise par le général de Gaulle, à propos de la vieillesse du maréchal Pétain, qu'il identifiait au naufrage de la France³⁵.

C'est cela qu'on va retenir de la vie de David ? J'espère que non. L'Écriture note en passant les défaillances du vieillard pour se souvenir avant tout de l'homme selon le cœur de Dieu.³⁶ « David avait fait ce que l'Éternel considère comme juste et, durant toute sa vie, il n'avait jamais désobéi à rien de ce qui lui avait été ordonné, sauf dans l'affaire d'Urie le Hittite, » dit l'auteur de 1 Rois 15.5. Et par la suite, le modèle de David servira à évaluer tous ses successeurs, surtout dans leur respect du premier commandement.

Jésus, dans le Sermon sur la Montagne, nous a appris à regarder plus loin que l'obéissance formelle à certaines lois, plus loin certainement que le verdict de 1 Rois 15. Il nous a demandé de veiller sur nos attitudes et sur les intentions de notre cœur.

³⁵ « La vieillesse est un naufrage. Pour que rien ne nous fût épargné, la vieillesse du maréchal Pétain allait s'identifier avec le naufrage de la France », *Mémoires de guerre, L'Appel*

³⁶ 1 Sam 13.14

Ici, David n'était certainement pas très différent de nous. Il avait besoin de la grâce de Dieu, de la bienveillance de Dieu qu'il célèbre si souvent dans ses chants.

À long terme, ce ne sont pas les faiblesses de David qui vont retenir notre attention, quand bien même elles illustrent à merveille la magnifique grâce de Dieu. Ce ne sont pas non plus ses succès parfois éblouissants. Ce sont ses prières. Lors d'une présentation d'enfants, nous lirons volontiers des extraits du Psaume 139. Sur mon lit de mort, quelqu'un me lira peut-être le Psaume 23.

Dans cette longue vie, dans cette vie à péripéties multiples, j'aimerais donc que nous nous souvenions du témoignage du croyant qui un jour a écrit ceci :

L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.

Grâce à lui, je me repose dans des prairies verdoyantes, et c'est lui qui me conduit au bord des eaux calmes.

Il me rend des forces neuves, et, pour l'honneur de son nom, il me mène pas à pas sur le droit chemin.

Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège.

Pour moi, tu dresses une table aux yeux de mes ennemis, tu oins de parfums ma tête, tu fais déborder ma coupe.

Oui, toute ma vie, ta bonté et ton amour m'accompagneront et je pourrai retourner au temple³⁷ de l'Éternel tant que je vivrai (Ps 23).

Au-delà du succès et de l'échec, voilà l'héritage que David nous laisse !

Amen

3 pages pour cette section

³⁷ Littéralement : « Dans la maison. » La tente dressée sur le mont Morija est comme un temple.